86e régiment d'artillerie lourde – Ed. Charles-Lavauzelle (Paris) – 1920 – Sources : gallica.bnf.fr – droits : domaine public – saisie Robelin 2022

HISTORIQUE

DU

86e REGIMENT D'ARTILLERIE LOURDE A TRACTEURS

CHAPITRE PREMIER

Formation.

Le 86e régiment d'artillerie lourde à tracteurs a été formé entre avril et juillet 1916. Il devait comprendre : un état-major ; six groupes armés de canons longs et six groupes armés de canons courts, composés chacun de deux batteries et d'une section de munitions. Une section de réparations lui était rattachée.
Les groupes armés de canons courts ayant formé, dès le 22 mars 1917, un groupement indépendant, puis, à partir du 1er octobre 1917, le 286e régiment, cet Historique ne traitera que des groupes armés de canons longs.
Ces groupes ont été formés sans aucun lien entre eux. Bien que le lieutenant-colonel **CHALLÉAT** ait été nommé dès le mois de juin au commandement du nouveau régiment et que l'état-major (lieutenants **Serpette** et **Salmon**) ait été constitué dès cette époque, l'autorité du colonel reste a peu près théorique jusqu'au regroupement du régiment, au mois de janvier 1917. Les six groupes sont créés à l'aide d'éléments disparates : les servants sont des territoriaux des batteries du littoral, des forts des Alpes ou du camp retranché de Paris, et de jeunes soldats des classes 1916 et 1917, la plupart n'ayant jamais été au feu ; les conducteurs sont en majorité des chauffeurs de métier, instruits au D. M. A. P. de Boulogne et pris dans les régiments d'artillerie aux armées. Seul, le 1er groupe, ancien 8e groupe du 105e régiment d'artillerie lourde attelée, commandé par le chef d'escadron **LAROCHE**, sort de sept mois de Verdun où, avec ses 155 courts Filloux, il a obtenu deux citations.

Le 4e groupe est créé le premier, le 11 avril, à Bonneuil. Il est armé de 155 long modèle 1877, avec affût transformé pour la traction automobile. Il adopte l'insigne de la « Tête de Chat ».
Il est commandé par le chef d'escadron de réserve **DUFOURNIER** (7e batterie, lieutenant de réserve **BOLLÉE** ; 8e batterie, lieutenant de réserve **VÉRINE**, qui conserveront tous deux leur commandement jusqu'à la fin de la campagne ; section de munitions, lieutenant de réserve **BRUYERRE**).
Le 21 avril, le 5e groupe est formé au camp de Saint-Maur. Son emblème est la « Panthère », dessinée par Nam. Il est armé de 155 long Schneider modèle 1877-1914. (Commandant de groupe, capitaine **BRESSON** ; 9e batterie, capitaine **LEBON** ; 10e batterie, capitaine **BADOIS** ; 5e S. M., lieutenant **BERTHOUMIEUX**.) Le personnel artilleur, provenant du 3e R. A. P. de Cherbourg, est presque uniquement composé de Bretons, dont le tiers sont des territoriaux et les deux tiers de jeunes soldats de la classe 1916.
Le 1er juillet se crée, au camp de Saint-Maur, le 3e groupe, armé du même matériel et portant l'insigne du « Sagittaire » : (Chef d'escadron **RICHARD** ; 5e batterie, capitaine **DUHAUTOIS** ; 6e batterie, capitaine **TETU** ; 3e S. M., lieutenant **DANIEL**.)

Le 11 juillet est un jour généreux pour le régiment ; il voit la naissance, au camp de Satory, de deux groupes : le 2e et le 6e. Le 2e groupe, arborant l' « Hirondelle », est armé de six pièces de 145 de marine modèle 1910, déjà usagées comme 14, réalésées à Rueil et montées à Saint-Chamond sur un affût adapté à la traction automobile. (Commandant de groupe, capitaine **VACHAL** ; 3e batterie, capitaine **BREUIL**, qui conservera son commandement jusqu'à la fin de la campagne ; 4e batterie, capitaine **DEFLY** ; 2e S. M., capitaine **FOISSIN**.)
Le 6e groupe, adoptant le tothème de l'« Eléphant », est armé de six canons de bord de 14 centimètres (138m/m,6) modèle 1891, provenant de bâtiments de la flotte. (Chef d'escadron **DOUCET** ; 11e batterie capitaine **MECKLER** ; 12e batterie, capitaine **VOISIN** ; 6e S. M., lieutenant **COSSON**.
Enfin, le 28 août, 1er groupe est créé à Vincennes et doté du 155 Schneider modèle 1877-1914. Il porte l'emblème du « Discobole » (Chef d'escadron **LAROCHE** ; 2e batterie, capitaine **CANDLOT**, qui conserveront tous deux leur commandement jusqu'à la fin de la campagne ; 1re batterie, capitaine **BOUJU** ; 1re S. M., capitaine **PIOT**.)
La S. R. 86e est constituée à Maisons-Alfort le 22 mai 1916.

Voici en peu de mots quel sera le rôle du régiment pendant la guerre :

Au fur et à mesure de leur formation, les groupes sont engagés sur la Somme. Un seul est dirigé sur Verdun.
Pendant l'hiver 1917, le régiment est regroupé dans la Marne. Il prend part tout entier à l'offensive du printemps au Chemin-des-Dames. De juillet à décembre, il est engagé à Verdun dans les attaques du 20 août et du 8 septembre. Un groupe prend part à l'offensive des Flandres.

Pendant l'hiver et le printemps 1918, certains groupes interviennent dans des opérations secondaires de la région de Verdun. En juillet 1918, le régiment est mêlé à la bataille de Champagne à la IVe armée, puis à la bataille de la Marne à la Ve armée. A partir de septembre, il est à la disposition de la 1re armée américaine : il coopère à l'affaire de Saint-Mihiel et enfin à la bataille de la Meuse.
Après l'armistice, il est désigné pour faire partie de l'armée d'occupation du Palatinat (VIIIe armée).

A la signature de la paix, il est encore sur les bords du Rhin.

CHAPITRE II

La Somme.

Aussitôt formés, cinq groupes du régiment sont envoyés sur la Somme.
Pour la première fois, l'artillerie à tracteurs va être employée sur une grande échelle. Son renom de puissance, de mobilité dans tous les terrains, lui vaut de la part du commandement des missions très dures : elle doit tirer longtemps et vite, même armée de vieux matériels de Bange, alors que ses servants ont à manier de lourds obus et de lourdes pièces ; elle doit se déplacer « comme le 75 », se mettre en batterie loin des routes.
Pendant la même période, le 3e groupe va représenter le régiment à Verdun et mêler son nom à la reprise de Douaumont et de Vaux.

Le lieutenant-colonel **CHALLÉAT**, en même temps que le commandement administratif du régiment, exerce la direction du groupement sud de l'A. L. du 35e corps au cours des actions du sud de la Somme sur le bois Etoilé, Soyécourt et Deniécourt.
Le 11 octobre, le lieutenant-colonel **BOULARD** le remplace au 86e. Il est en même temps à la tête du groupement sud de l'A. L. 21 (P. G. à Rainecourt). Il dirige les actions de l'artillerie lourde pour la prise d'Ablaincourt et de Pressoire.

§ 1. - LE 4e GROUPE SUR LA SOMME.

Avec ses vieux de Bange, le groupe du « Chat » est le premier au feu. Après une position d'essai dans l'Oise, le groupe met en batterie le 9 juin, dans un ravin au nord-est de Suzanne. C'est, au nord de la rivière, la région de hauteurs coupées de profonds ravins que l'ennemi va défendre avec âpreté.

A partir du 21 juin, le groupe prend part à des concentrations de plusieurs groupes de 155 sur Hardecourt, Maurepas, Guillemont et le bois des Trônes, que le chef d'escadron **QUINTON**, commandant le sous-groupement, déclenche lui-même de son P. C. en abaissant un grand drapeau.
Le 6 juillet, le groupe se porte au sud-ouest de la brasserie de Maricourt. Sur cette position, il subit de fréquents bombardements explosifs et toxiques. En particulier dans la nuit du 13 au 14 juillet, à la 7e batterie, trois canonniers sont tués, six blessés, deux pièces mises hors de combat. Le lieutenant **BOLLÉE**, entraînant l'équipe de la 1re pièce, se rend maître d'un incendie et réussit, sous un violent bombardement, à dégager des hommes ensevelis. Il est l'objet d'une citation à l'ordre de l'armée. Le 24 juillet, cinq hommes sont tués, quatre blessés ; parmi ceux-ci se trouve l'aspirant **CRÉTÉ**.
Le 6 août, le groupe se porte au bois K. Le 29 août, il occupe sa quatrième position au ravin de Fargny. Pour la prise de Cléry, il tire vingt et une heures sans interruption.
A la fin de septembre, les batteries avancent l'une après l'autre jusqu'à la tranchée de Rousky. La 8e batterie occupe, dans le ravin du Petit-Bois, la position d'une batterie ennemie anéantie. Le spectacle est angoissant : la tranchée qui suit le ravin est pleine de cadavres d'Allemands gisant dans l'attitude où la mort les a frappés. L'accès de la batterie se fait par une piste que les pluies et les charrois ont transformée en ruisseau de boue. Le ravitaillement doit être amené au moyen de charrettes a chevaux. Dans un terrain où il faut, sous peine d'enlisement, ne pas mettre le pied sans choisir sa place, les munitions sont transportées à dos d'homme sur une distance de 200 mètres.
Après un court repos pendant lequel le capitaine **GRILLET** remplace le chef d'escadron **DUFOURNIER**, évacué, le groupe occupe, au ravin du Riez, sa sixième position. Le lieutenant de **LASSUS de SAINT-GENIÈS** y est grièvement blessé au pied en allant porter secours à un peloton de pièce durement éprouvé.
Enfin, à la fin de décembre, le groupe descend au repos à Nauroy-sur-Ourcq. Pendant la sortie de batterie, le sous-lieutenant **LERAY** reçoit un éclat d'obus dans la poitrine.

§ II. — LE 5e GROUPE.

La première position est occupée près d'Herbécourt, le 5 juillet. Elle est exposée aux vues de la rive sud et du Mont-Saint-Quentin à tel point que le tir d'accrochage de la 9e batterie peut être réglé depuis les pièces.
Le matériel de 155 Schneider, mis en valeur par un personnel bien instruit, prouve immédiatement ses belles qualités de rusticité, de précision et de rapidité de tir : le 21 juillet, la 9e batterie tire 80 coups d'efficacité en 6 minutes 25 secondes.

Dès le 10 juillet, sur ce plateau sans arbres et sans eau, le groupe commence à subir des tirs nourris. Trois tués et onze blessés sont les victimes de ces mauvais jours ; le 23, un coup de 15 long tombé sur l'abri des téléphonistes de l'état-major, ensevelit huit hommes, dont l'un est mortellement blessé. Le brigadier **CRANNEY**, quoique contusionné, refuse de descendre à l'échelon, et le canonnier **GOINGUENET**, se dégageant de lui-même, part sans retard sous le bombardement réparer une ligne téléphonique.
Le groupe va occuper, du 24 juillet au 4 août, dans la région de Frise, une position relativement calme dans un paysage presque intact, au milieu de vergers et de haies touffues.
Mais, le 4 août, le lieutenant-colonel **DEDIEU ANGLADE** (A. L. 20) réclame le concours du groupe pour la contre-batterie lointaine et lui fait occuper une position dans ce but au bois D., sud de Maricourt. Grâce au développement de l'observation aérienne, l'artillerie française domine sa rivale. Après la prise de Combles, le groupe aura la satisfaction de constater l'efficacité de son tir sur une batterie ennemie qu'il retrouvera complètement anéantie.
Après le succès du 3 septembre, une position est reconnue et occupée le 8 septembre près d'Hardecourt. De là, la lutte d'artillerie se poursuit avec la même violence. Les réglages aériens se multiplient. Le sous-lieutenant observateur **PAUFFIN de SAINT-MOREL**, se réservant presque exclusivement pour le groupe, effectue dans la même journée jusqu'à trois réglages suivis de tirs de démolition contrôlés.
A la suite de la prise de Combles et de Thiepval, le groupe se porte au ravin du Forest. Le ravin est plus désolé encore qu'Hardecourt, assombri de plus par la pluie et la boue. Les ravitaillements arrivent mal, uniquement par tracteurs ; les échelons sont maintenant très loin, près de Bray-sur-Somme. Jusqu'au 10 octobre, les liaisons avec le P. C. de l'A. L. 1, à Maricourt, sont assurées par une ligne de 12 kilomètres très fatigante à entretenir. Un automne pluvieux et maussade descend sur ce paysage bouleversé. L'homme se bat contre la pluie, contre la boue, contre le froid, et voilà que l'artillerie ennemie, débarrassée de l'aviation, reprend du mordant. Le 6 octobre, le groupe, dont les deux batteries sont, faute d'espace, échelonnées de deux cents mètres en profondeur, subit un tir de démolition de 210 réglé par avion. Des coups tombent sur les plates-formes) écrasent des abris, tuent quatre hommes, en blessent neuf. Le sous-lieutenant **LHOPITALLIER**, de la 10e batterie ; le médecin auxiliaire **MAECHLER**, les brigadiers **SALAGNAC** et **PLACE**, les canonniers **PETILLON**, **ORSINI**, l'infirmier **TREBAOL** vont dégager les blessés sous le bombardement.
Le 11 novembre, le groupe descend au repos. Depuis le 27 octobre, le capitaine **LEBON**, à la place du capitaine **BRESSON**, évacué, en a pris le commandement et, le 1er novembre, le lieutenant **WIENER** est placé à la tête de la 9e batterie ; il conservera son commandement jusqu'au 21 février 1919.
Pour ses débuts, le groupe a été engagé sans interruption pendant 131 jours. Chaque batterie a complètement aménagé six positions. Toutes deux ont tiré près de 40.000 coups, ce qui représente 1.000.000 kilos d'obus ; exécuté trente-deux réglages par avions et seize réglages par ballon. Elles ont perdu quatorze tués et trente-sept blessés et évacués, obtenu cinquante citations.

§ III. - LE 6e GROUPE.

Le 10 septembre, le 6e groupe fait son apparition sur la Somme. Ses longs tubes de 5m, 30, remorqués par tracteurs, sont d'une grande nouveauté. La population les a fleuris à leur départ et, à leur passage dans la zone de l'arrière, a manifesté une vive curiosité.
Le groupe est en position au bois de Méréaucourt et au bois de Hem. Il y subit des tirs ennemis et y éprouve quelques pertes. Il exécute des missions de harcèlement et de neutralisation de batteries.
Le 28 décembre, il est ramené à l'arrière pour remplacer ses pièces.

§ IV. — LE 2e GROUPE.

Le 2e groupe arrive au ravin de Fargny, près de Maurepas, le 19 septembre. C'est le premier groupe armé de canons de 145 traînés par tracteurs. En position, il reçoit la visite de M. **Albert THOMAS,** ministre de l'armement, et du général **PEDOYA**, membre d'une commission parlementaire.
La première position préparée au ravin de la Pestilance est, avant l'arrivée des pièces, soumise à un violent tir de 210 au cours duquel un servant est mortellement atteint. Le ravin ayant été transformé par les pluies en lit de torrent et rendu inabordable, c'est la position du ravin de Fargny qui est occupée.
Une seconde position, près de la station de Maurepas, n'est armée, le 4 octobre, qu'après deux nuits et un jour de travail, par un chemin de rondins que les hommes ont construit sur un terrain bouleversé et envahi d'eau. La station et les échelons d'infanterie environnants sont violemment harcelés. Le 10 novembre, pendant la nuit, des obus mettent le feu à un dépôt de douilles qui explosent et sont projetées dans toutes les directions. Les canonniers **LANGLET** et **LACOMBE** enlèvent en hâte les douilles encore intactes et écartent ainsi la menace d'une catastrophe : l'explosion d'un train de munitions garé tout à côté.
Le 24 décembre, le groupe descend au repos.

§ V. - LE 1er GROUPE.

Le 17 octobre, le 1er groupe arrive au bois de Hem, sur un terrain des plus mauvais.
Dès le 18 octobre il est violemment harcelé. Le lieutenant **MABON**, adjoint au commandant **LAROCHE**, est blessé et doit subir l'amputation partielle d'un doigt.
Le groupe est activement employé à de nombreuses destructions de batteries ennemies. Aussi attire-t-il sur lui la curiosité des avions et, le 4 novembre, une concentration de quatre cents coups bien réglés de 77, 130 et 150 s'abat sur la 1re batterie. Elle perd onze hommes, deux pièces et une grande quantité de poudre. Le lieutenant **GRISON** et l'adjudant **PRÉVOT** (citations à l'ordre de l'A. L. 6) sont parmi les blessés. Le docteur **DESPUJOLS** se prodigue et, sous le bombardement, va porter secours aux blessés des batteries voisines pour leur éviter d'attendre le médecin. Le canonnier **ARANDA** dégage des camarades d'un abri effondré.
A son tour, la 2e batterie passe de mauvais jours ; un incendie accidentel se déclare dans un abri souterrain et se propage dans les bois de galerie. Le personnel s'emploie à ouvrir du dehors une brèche dans le couloir pour le combler de terre. Mais l'ennemi harcèle la position en explosifs et en toxiques.
Les hommes travaillent sous le masque et ce n'est qu'après quarante-huit heures de labeur sans répit que le feu intérieur est vaincu et que le personnel peut à nouveau se mettre à l'abri du feu du dehors.
Au cours d'un violent bombardement, les brancardiers **LALLIER** et **PERÈS**, de la 2e batterie, se portent au secours des blessés ; les canonniers **CARL** et **BARBAS**, de la 2e batterie, dégagent des camarades ensevelis sous un abri ; le téléphoniste **NICKLES**, de la 2e batterie, répare les lignes téléphoniques fréquemment coupées et, déjà blessé une fois, reçoit une seconde blessure grave le 19 décembre. L'interdiction sur les routes éprouve les colonnes de ravitaillement. Le maréchal des logis **GAVARD**, de la 2e batterie, les maintient en bon ordre grâce à son sang-froid et à son exemple.
Enfin, le 25 décembre, le groupe est envoyé au repos à Rozet-Saint-Albin.

VI. — LE 3e GROUPE A VERDUN.

Le 3e groupe se dirige seul du côté de Verdun et, le 4 octobre, occupe une position en bordure de la voie de 60, à côté des casernes Marceau. Il fait partie du 4e sous groupement d'A. L. D. E., commandé par le lieutenant-colonel **ESCOUROU**.
Le 21 octobre, l'échelon de Dugny est bombardé. Plusieurs chauffeurs sont blessés, trois tracteurs et un camion prennent feu, quatre tracteurs et un camion sont endommagés par les éclats.
Pour l'attaque du 24 octobre, qui nous rend maîtres de Thiaumont et de Douaumont, le groupe contrebat des batteries ennemies.
Le 7 novembre, la 5e batterie occupe une position nouvelle dans le bois des Arpens ; le 28, la 6e batterie s'établit dans le ravin des Essarts, près du chemin de fer d'Etain : là, d'une piste presque impraticable, elle fait en quelques jours une route carrossable.
Le 15 décembre, Vacherauville, Louvemont, la cote 378, la ferme des Chambrettes, les ouvrages d'Hardaumont et de Bezonvaux sont enlevés.
A partir du 19 décembre, la 6e batterie prépare une position à l'est de Bras, derrière la côte du Poivre. Les équipes de travailleurs ont à souffrir des tirs implacables de harcèlement qui battent la route.
Le 7 janvier le groupe désarme et, le 16, arrive à Bouchy-le-Repos où il rejoint les autres groupes du régiment.

CHAPITRE III.

L'hiver 1916-1917 : Le repos dans la Marne.

Affaire de Maisons-de-Champagne.

Dans les derniers jours de décembre 1916, le lieutenant-colonel **BOULARD**, installé à Chouy (Aisne), réunit dans les mêmes parages les 1er, 2e, 4e et 5e groupes.
Le 6e groupe est à Versailles, le 3e est encore en position à Verdun jusqu'au 16 janvier. Le colonel peut enfin prendre contact avec les officiers et avec la troupe.
Le 14 janvier, le régiment se porte dans la région des Essarts-le-Vicomte. La section de réparations du régiment s'installe à Breuil-sur-Vesle. Le colonel fait exécuter une révision générale du matériel d'artillerie, automobile et téléphonique.
Pendant cette période, deux nouveaux commandants de groupe prennent possession de leur commandement : au 5e, le chef d'escadron **FOULON** ; au 6e, le capitaine **MECKLER**. Ils conserveront tous deux leur poste jusqu'à la fin de la campagne.

Le 1er février, le 2e groupe est appelé à l'armée de Lorraine pour neutraliser avec ses 145 les pièces allemandes à longue portée qui bombardent Nancy et Frouard. Il est emmené par voie de fer jusqu'à Toul. De là, par un froid très rigoureux qui éprouve fâcheusement les radiateurs, il réussit, en dépit de mille difficultés dues au terrain gelé, à mettre en batterie dans la région de Nomeny. Il détruit la gare de Secourt et réduit au silence pour de nombreux mois la batterie du bois de Secourt, au pittoresque surnom de « l'Animal ».

Le 16 février, tous les éléments disponibles du régiment sont appelés d'urgence à la IVe armée, à la suite d'une inquiétante poussée ennemie qui a enlevé Maisons-de-Champagne. Le lieutenant-colonel délègue le chef d'escadron **RICHARD** (3e groupe) au commandement d'un groupement improvisé comprenant les 1er, 3e et 4e groupes ; le 5e groupe fournit deux pièces au 1er groupe pour le compléter.
Les trois groupes du 86e font excellente impression par la rapidité de leur déplacement, de leur mise en batterie et de leurs tirs. En moins de quarante-huit heures le 1er groupe, au repos, a été alerté, a couvert une étape de 120 kilomètres, mis en batterie et tiré son premier coup de canon, et le 4e groupe, en position près de la Nouvelle Voie Romaine, au sud-ouest de Perthes, étonne par sa virtuosité à servir le vieux matériel de Bange, avec lequel il soutient des cadences de tir d'un coup à la minute par pièce. Le 17 mars, la mission du groupement est terminée.
Dans les derniers jours du mois, les six groupes occupent les positions qu'ils ont reconnues et préparées pour l'offensive du printemps.

CHAPITRE IV.

L'Offensive du printemps au Chemin-des-Dames.

(Avril-juillet 1917.)

En allant de l'Ouest à l'Est, les emplacements des groupes sont les suivants : 1er groupe bois de Beaurieux ; 1er C. A. ; E.-M. Romain ;
3e groupe : bois de Beaumarais ; 5e C. A. ; E.-M. Montignysur-Vesle ;
6e et 5e groupes : bois Poupeux et Cormicy ; 32e C. A.; E. - M. Prouilly ;
4e et 2e groupes : la Neuvillette et Reims ; 38e C. A. ; groupement R. d'A. L. A. (lieutenant-colonel **BOULARD**) : P. C. cote 101.

L'artillerie sera chargée, dès le 6 avril, de procéder à la destruction des batteries et des positions d'infanterie. Mais elle se heurtera à un ennemi mieux renforcé de jour en jour et subira de violentes réactions. L'offensive du 16 avril ne donnant pas les résultats escomptés, le commandement reviendra à des opérations de moindre envergure, telle que la conquête du plateau de Craonne. L'ennemi prononcera de vives contre-attaques et, du début de mai à la fin de juin, une lutte acharnée sera livrée pour conserver le Chemin des-Dames.
Finalement, l'artillerie française prendra la supériorité sur sa rivale, qui sera forcée d'évacuer complètement la vallée de l'Ailette.

§ 1. - LE 1er GROUPE AU BOIS DE BEAURIEUX.

Le 1er groupe est en place le 27 mars, après une nuit entière passée sur la route entre l'échelon et la position, par suite de l'encombrement.
Aussitôt, il est activement employé à la préparation de l'offensive. A partir du début d'avril, il exécute une quarantaine de tirs de démolition de 400 à 500 coups chacun sur les batteries ennemies de la vallée de l'Ailette, avec le concours d'une excellente escadrille d'observation. Il effectue aussi de nombreux tirs de harcèlement et de neutralisation.

En dépit de son activité, il réussit à échapper au repérage des nombreux avions et ballons qui le recherchent. Sa position est en effet parfaitement défilée : la 1re batterie est placée en contrebas d'une route, dans un étroit ravin, et demeure à peu près invisible. Le camouflage est soigneusement entretenu. Aussi le groupe souffre-t-il relativement peu, tandis que les batteries qui l'entourent subissent des bombardements systématiques.
A plusieurs reprises, néanmoins, les tirs ennemis l'atteignent, notamment pendant les journées des 20 avril, 28 avril, 3 mai, 5 mai, 2 juin. Se font alors remarquer pour leur conduite : les maréchaux des logis **DEVAIVRE** et **CHARIOT**, les brancardiers **CHAUSSON** et **BLANC**.
Le 28 juin, le groupe est ramené au repos à Curel. Il a tiré alors près de 40.000 coups en trois mois.

§ II. — LE 3e GROUPE AU BOIS DE BEAUMARAIS.

Le 30 mars, le 3e groupe est en position dans le bois de Beaumarais, près de la Grande-Clairière. La 5e batterie est maintenant commandée par le sous-lieutenant **POMMEROL**, qui y restera jusqu'à la fin de la campagne.
La 6e batterie s'accroche le 1er avril. Dès le 5, elle est prise sous une concentration de 105 et de 150. C'est le début pour elle d'une série de bombardements quotidiens et systématiques.
A partir du 13 avril, toutes les nuits, les deux batteries sont abreuvées de gaz ; le personnel passe ses nuits sous le masque.
Mais à partir du 15, à 20 heures, grâce à l'intensité de leurs feux, permise par l'abondance des munitions dans ce secteur, les batteries réussissent à dominer l'artillerie ennemie, dont elles neutralisent vigoureusement les positions dans la région d'Amifontaine.
La réaction allemande ne se fait pas attendre. Le 20 avril, la 5e batterie doit évacuer sa position, prise sous un tir de 150 et de 210 ; le 24, c'est au tour de la 6e batterie. Celle-ci, le 29, tire héroïquement sous les feux d'une batterie de 150 et d'une batterie de 210. De 22 heures à 4 heures, les deux batteries sont noyées dans les vapeurs toxiques. Beaucoup d'hommes, épuisés par le port prolongé du masque et incommodés par les gaz, doivent être, sous le bombardement, emmenés par le maréchal des logis **LENOIR**, vers la rive de l'Aisne.
Le 5 mai, les batteries appuient l'action sur Craonne et la Californie en neutralisant une dizaine de batteries ennemies. Pourtant, les 13 et 14, la 6e batterie subit encore des tirs de destruction de 150 et de 210 au cours desquels trois hommes sont tués, un homme blessé, une pièce mise hors de combat. Les nombreux tirs ont fatigué le matériel, les joints de récupérateurs ne tiennent plus, et, successivement, les pièces sont envoyées en réparation. Aussi se passe-t-il peu de jours sans une mise en batterie ou une sortie de batterie.
Jusqu'à la fin de juin, une lutte de tous les jours se poursuit contre l'artillerie ennemie, et particulièrement contre les batteries lourdes de 150 et de 210. Chaque tir de neutralisation attire de violentes ripostes. Les moments de répit sont utilisés à réparer les dégâts du bombardement précédent et à restaurer les abris pour les préparer au bombardement suivant. Le 14 juin, la 6e batterie, épuisée, obtient quelques jours de repos sur sa position, mais, le 17 juin, reprend vigoureusement son action. Les dix derniers jours du mois, et en particulier la journée du 23 juin, sont très agités.
Quand, le 30 juin, le groupe désarme pour se rendre au repos à Chevillon, Il a pendant trois mois reçu sur ses positions environ 11.000 coups, en grande majorité toxiques.
Une citation collective à l'ordre du 5e corps d'armée vient le récompenser de son endurance et de son énergie :

« Groupe d'élite qui, de fin mars à fin juin 1917, a fourni dans des conditions très dures une somme d'efforts remarquables et grandement contribué aux succès de nos armes.

» S'est particulièrement distingué dans les journées des 25, 26 et 27 juin, sous la vigoureuse impulsion du capitaine Têtu, par la précision de nombreux tirs déclenchés avec calme sous un bombardement ennemi d'une grande violence. »

§ III. - LE 6e GROUPE AU BOIS POUPEUX.

Le groupe reconnaît d'abord une position au bois des Geais, près de Berry-au-Bac, derrière le canal. D'intenses bombardements sont essuyés par le détachement précurseur, les munitions accumulées sautent, des camions flambent.
Les pièces sont amenées sur une autre position, au bois Poupeux, au prix de durs efforts, à travers un bois touffu. De là, elles se livrent à une contre-batterie efficace des pièces de 15 long qui, par leur éloignement, échappant à la riposte des autres batteries lourdes, en profitent pour les harceler sans arrêt. Un magnifique observatoire à la cote 186 permet de déclencher de vives répliques et d'en contrôler l'efficacité. Aussi l'ennemi s'acharne-t-il à son tour et fait-il perdre au groupe six tués et douze blessés. Il prodigue, le jour ses harcèlements en explosifs, la nuit ses arrosages en asphyxiants. Mais, à la 11e batterie, le capitaine lui-même, donnant l'exemple aux hommes, leur montre, aussi calme qu'à la manœuvre, comment un pointeur doit opérer sous le feu.

§ IV. - LE 5e GROUPE À CORMICY ET AU BOIS BOURSIER.

Le 26 mars, le groupe est en place : la 10e, batterie, désormais commandée par le capitaine **de BEAUCHAMP**, provenant de l'état-major du 3e groupe, est en position dans des jardins à la sortie est de Cormicy ; la 9e à deux cents mètres à droite, le long d'un, chemin de terre.
Cette position est vue des lignes allemandes d'infanterie et dominée de haut par Craonne, Prouvais, Brimont, le mont de Sapigneul, le mont Spin, magnifique hémicycle d'observatoires dont les deux, batteries se cachent pauvrement, la 10e derrière quelques ruines, la 9e derrière la rangée de peupliers de la route. La mission du groupe est la destruction des réseaux de troisième ligne vers Variscourt-Pignicourt, et le barrage roulant pour le compte de la 40e division.
L'activité de l'artillerie ennemie est allée croissant depuis le début des travaux, et dès l'armement, avant même l'ouverture du feu, elle se traduit déjà presque tous les jours par des bombardements en toxiques du village.
Le 2 avril, tous les groupes arrivés en renforcement procèdent à leurs accrochages. Batterie par batterie, une a une, toutes les nouvelles arrivées s'annoncent à l'ennemi. A 11 heures du matin, la 9e ouvre le feu. Avant d'avoir terminé son réglage, elle est prise à partie par une batterie d'obusiers de 150 qui, dès le troisième coup, la frappe en plein. Lorsqu'à son tour la batterie sœur s'accroche, la 9e reçoit coup pour coup.
Un alvéole est bouleversé. L'accrochage de la 10e prend fin à 10 h. 15. A partir de 13 h. 30 et durant deux heures un quart, quatre batteries ennemies concentrent leurs feux sur la 9e avec une cadence de 4 à 8 coups à la minute.
Au cours de l'évacuation de la position, deux canonniers sont tués, deux blessés ; un dépôt d'obus explose, deux pièces sont criblées d'éclats et ensevelies. A partir de 16 h. 15 et pendant deux heures, le bombardement reprend avec la même violence. Ce qui reste de la 9e batterie est emmené à une nouvelle position près de la cote 180.
La 10e batterie, restée sur sa position, participe énergiquement, au cours d'une attaque ennemie déclenchée de l'Aisne au canal du Godat, dans la nuit du 4 au 5, à des barrages sur le mont de Sapigneul. Le soir du 6, elle est à son tour prise violemment à partie. Un sous-officier est tué. Devant la violence du feu le capitaine se résout à faire évacuer la position. Entouré de quelques hommes de sa pièce, le maréchal des logis **SALAGNAC** demande à continuer son tir. Tandis que

les servants ravitaillent en munitions, lui-même pointe, charge et met le feu, et, après avoir terminé la mission qu'il a volontairement entreprise, en remplit d'autres pour les deux pièces voisines.
Le 7, deux pièces de la 10e sont placées à côté de la 9e. Le maréchal des logis **SALAGNAC** reste sur l'ancienne position avec sa pièce.
Pendant huit jours, les batteries, de leur nouvelle position, se vengent avec rage sur les batteries ennemies des bombardements récents. L'observatoire de la cote 180 permet une contre-batterie vigilante et efficace. Mais, le 12 avril, la 40e division rappelle le groupe à Cormicy pour sa mission d'accompagnement. La 9e batterie, ne pouvant réoccuper son ancienne position bouleversée, s'installe dans deux cours du village, derrière la 10e.
Pour la préparation de l'attaque, le groupe bat les points désignés de la troisième ligne dans la région de Variscourt et les observatoires voisins. Dès le 14, les positions sont bombardées. Dans la nuit du 14 au 15, toute la région est arrosée de toxiques à une cadence de 4 à 10 coups à la minute dans les environs des batteries. Un barrage ininterrompu interdit l'unique voie de ravitaillement, abat des arbres en travers de la route. Les munitions s'épuisent. Heureusement, le 15, à 18 heures, au moment où les troupes d'attaque vont prendre leurs positions de départ, le bombardement prend fin.
Le 16, à 3 heures, le feu de l'artillerie française se déchaîne. L'attaque de l'Aisne, si puissamment préparée, se déclenche à 6 heures. Mais l'ennemi est sur ses gardes : la veille de l'attaque, de nombreuses batteries nouvelles se sont révélées de son côté. Aussi la progression est-elle limitée à 4 kilomètres environ en profondeur. En dépit de violentes neutralisations, le groupe remplit ponctuellement toutes ses missions.
Dans la nuit du 22 au 23, le bombardement devient extrêmement violent. Le capitaine **de BEAUCHAMP** reçoit un obus sur son abri et, quoique à demi asphyxié, refuse d'être évacué. A cette date, le groupe a eu sept tués et quatorze blessés. Il n'a plus que la moitié de ses pièces.
Le 23 avril, il est rattaché à un groupement d'artillerie lourde d'armée et, le 25, placé près du bois Boursier, le long de la route de Cormicy à Cauroy. Le désarmement des deux batteries se fait sous le feu : un homme est tué et un tube démoli.
Les batteries touchent du matériel : la 9e est remontée à trois pièces, la 10e à quatre. Grâce à un réseau d'observatoires très complet et à un service d'observation très vigilant, les commandants de batterie vont pouvoir exécuter de leurs nouvelles positions la consigne impérieuse du chef d'escadron : de leur propre initiative, ouvrir le feu sur toute batterie ennemie qui se révèle. Le commandant **FOULON** se livre personnellement, de l'observatoire, à une étude approfondie des emplacements de batteries ennemies et, maintes fois, déclenche lui-même le tir. A partir du 28 avril, le groupe entame une lutte acharnée qu'avive encore le souvenir des souffrances subies.
Malheureusement, une perte sensible l'atteint dans un de ses meilleurs officiers, un commandant d'unité adoré de ses hommes, le capitaine **de BEAUCHAMP,** que la mort avait par miracle épargné une semaine auparavant et qui, l'ayant bravée en restant à son poste malgré sa blessure, voulait une seconde fois la braver encore. Le 1er mai, la 10e batterie est mise en feu par un tir de 210 ; le capitaine **de BEAUCHAMP** fait évacuer. Voulant s'assurer que le mouvement s'exécute sans désordre et que tout son monde est à l'abri, il sort de son P. C. en plein bombardement et, pour se rendre aux pièces, doit traverser plusieurs centaines de mètres à découvert. Il visite un à un tous les abris et est rejoint alors par le lieutenant **GAGNEZ**. Enfin rassuré sur le sort de ses hommes, il s'apprête à regagner son P. C., lorsqu'un éclat le frappe en plein front. Transporté sans connaissance à l'ambulance de Trigny, il y reçoit, avant de mourir, la croix de la Légion d'honneur.
Le même jour, le canonnier **MIGNOT** (**François**) éteint l'incendie d'un dépôt de munitions qui menace de sauter.

La 10e batterie, impressionnée par la mort de son chef, a besoin d'être remise en confiance. Il est fait appel alors à un officier digne de son prédécesseur, le lieutenant **VIX**, orienteur à l'état-major du groupe, qui gardera son commandement jusqu'à sa démobilisation.
Le groupe a ses morts à venger ; aussi, dans sa lutte contre l'artillerie ennemie, met-il maintenant une âpreté sans égale. Les commandants de batterie se tiennent en permanence à leur observatoires. Le 5 mai, la 10e met le feu dans deux batteries ; le 12, elle provoque une série de fortes explosions dans une batterie de gros calibre ; la 9e embrase Orainville. Emporté par son allant, le groupe intervient dans les champs d'action des groupes voisins.
Mais ce sont encore des succès chèrement payés. Le 11 mai, le maréchal des logis **SALAGNAC** tombe à son tour. Il est l'objet de la citation suivante à l'ordre du 32e corps d'armée :

« Jeune chef de pièce doué des plus hautes qualités de dévouement, de sang-froid et de bravoure ; très aimé de ses canonniers, a toujours obtenu de sa pièce un rendement exceptionnel dans les circonstances les plus périlleuses. Déjà deux fois cité à l'ordre ; mortellement blessé le 11 mai 1917 à son poste de combat. »

Pour lui avoir porté secours, le maréchal des logis mécanicien **EVEILLÉ** obtient la citation suivante à l'ordre de l'armée :

« Sous-officier d'une bravoure et d'un dévouement remarquables. Dans la nuit du 11 au 12 mai 1917, au cours d'un bombardement violent, un de ses camarades ayant été grièvement blessé à ses côtés, bien que fortement contusionné lui-même, a pansé son camarade, puis est allé chercher du secours qu'il a guidé lui-même, toujours sous un feu intense ; très sérieusement blessé au cours du trajet par un éclat d'obus, n'en a pas moins accompli jusqu'au bout la mission qu'il s'était imposée. N'a voulu être soigné qu'après avoir contribué au transport du blessé et quand celui-ci a été à l'abri. »

Et le maréchal des logis **RENOLLEAU**, de la 9e batterie, cette citation, également à l'ordre de l'armée :

« Sous-officier modeste, d'une grande bravoure et d'un beau sentiment du devoir. Sur la Somme et en Champagne, s'est fait remarquer à maintes reprises par un superbe entrain et une belle crânerie. Le 2 avril 1917, sous une pluie de 150, est sorti seul pour chercher un blessé d'une batterie voisine et le transporter au poste de secours. Le 11 mai, sous des rafales de gros calibre, s'est porté au secours d'un sous-officier grièvement blessé et l'a transporté lui-même au poste de secours. Déjà cité à l'ordre du régiment le 9 octobre 1916. »

A la 9e batterie, les sous-officiers paient aussi leur lourd tribut : deux d'entre eux sont tués.
Mais vers la fin du mois de mai, épuisées par une lutte enragée, à bout de souffle, les deux artilleries sont ramenées en arrière. Les gros obusiers et mortiers ennemis de la région du bois Denoyel remontent dans la vallée de la Suippe, les canons de 10 sont reportés de la vallée de la Suippe à trois kilomètres en arrière, dans celle de l'Aisne, les pièces de marine jusqu'au bois des Grands Usages. De notre côté également, le dispositif est reculé, les 155 courts jusqu'au pied de la cote 186 ou même derrière. Le 1er juin, seul groupe lourd du secteur, le 5/86e est demeuré inébranlable sur une position chèrement payée : il ne la quitte, le 5 juin, que pour se rendre au repos à Vinay.

§ V. - LE 4e GROUPE A LA NEUVILLETTE.

Le 28 mars, le 4e groupe vient se placer à la Neuvillette, petit village en bordure de la route nationale de Reims à Laon, dominé par Brimont, Berru et Nogent-l'Abbesse. Il se masque tant bien que mal derrière les maisons. Sa mission essentielle consistera à prendre d'enfilade, à partir de

Loivre, la ligne d'abris établis dans le talus du chemin de fer de Reims à Laon et la piste qui emprunte ce couloir. Le village est fréquemment et violemment bombardé, surtout pendant la semaine sainte. Le 4 avril, 2.000 obus s'abattent sur les positions et leurs abords et causent au groupe des pertes sensibles. Le 6 avril, le spectacle de la cathédrale de Reims en feu attire par bonheur hors de leur abri les sous-officiers de la 8e batterie qui, un instant plus tard, y seraient tués par un obus bien placé. Du 9 au 15 avril, le groupe remplit énergiquement sa mission de démolition, à laquelle il mêle quelques neutralisations des batteries de Fresnes. Du 1er au 4 mai, il tire encore très activement. Le 8 juin, il est envoyé au repos à Brugny.

§ VI. - LE 2e GROUPE A REIMS.

Le 22 mars, le capitaine **COSSON**, venant de la 6e S. M., a pris le commandement de la 4e batterie qu'il gardera jusqu'après l'armistice.
Le 27 mars, le groupe est à Saint-Brice, faubourg nord-ouest de Reims, aux bords des marécages de la Vesle. Il doit tirer sur les ponts et les villages de la vallée de la Suippe, sur un P. C., des dépôts de munitions et de vivres, des batteries éloignées.
Le 16 avril, il bat même les positions de soutien ennemies qui se trouvent hors de portée pour l'artillerie courte.
Le 4 mai, au cours d'un bombardement de 150, une pièce de la 3e batterie est mise hors de combat, plusieurs dépôts de poudre s'enflamment. Sous le marmitage, le personnel des deux batteries, dirigé par ses officiers, va jeter dans le ruisseau les douilles enflammées. L'équipe du brigadier téléphoniste **STOLL** rétablit les lignes coupées et brûlées. Cependant la 1re pièce de la 3e batterie, sous les ordres du maréchal des logis **ABJEAN**, exécute un tir sous le feu et obtient pour ce fait une citation collective à l'ordre du régiment. Le 5 mai, un tir de 240 retourne la position et oblige à occuper de nouveaux emplacements en bordure du canal, au nord ouest de Reims et à Tinqueux. Le groupe met hors de batterie le 7 juin pour se rendre à Vinay.

§ VII. - LE REPOS A VINAY.

Le 8 juin, le lieutenant-colonel **DELAROCHE** qui, le 28 mars, a remplacé le lieutenant-colonel **BOULARD** au commandement du régiment, arrive à Vinay, près d'Epernay, descendant de Reims.
Les 2e et 5e groupes y sont également. Le 4e est à Brugny, le 6e à Vaudencourt. L'animation persistante dans le secteur de la 10e armée retient les 1er et 3e groupes jusqu'à la fin du mois.
Le lieutenant-colonel met à profit cette période de repos pour faire remettre en état le matériel automobile et développer l'instruction des officiers.
A l'intérieur des groupes se produisent des mouvements d'officiers et de personnel. Les vides sont comblés par des renforts composés de fantassins inaptes.
A l'occasion d'une manœuvre d'ensemble, à laquelle prend part une pièce de chaque groupe, le général **CRÉPY**, commandant l'artillerie de la 5e armée, exprime sa complète satisfaction.
Le 24 juin, fête patronale de Vinay, un service solennel est célébré à l'église pour les militaires du régiment tombés au feu, devant une délégation de chaque groupe.
A la fin du mois de juin, le 1er et le 3e groupe, redescendant du front de la 10e armée, se retrouvent dans la Haute-Marne, l'un à Curel, l'autre à Chevillon. A l'occasion du 14 juillet, le 3e groupe organise une fête sportive et l'équipe de football du 1er groupe remporte une victoire — bien pacifique celle-là - sur celle du 3e.

CHAPITRE V.

Offensives de Verdun.

(Août-décembre 1917.)

Le 26 juin, les 2e, 4e, 5e et 6e groupes font mouvement, colonel en tête, sur la 2e armée qui fait appel à eux pour une nouvelle offensive. Cette opération a pour objet un large dégagement de Verdun sur la rive droite et la rive gauche, par la conquête des crêtes du Chaume, des Fosses, de 378, du Talou, du Mort Homme et de 304.
Le lieutenant-colonel **DELAROCHE** se voit attribuer le groupement 5 d'A. L. 32. Son P. C. est dans le ravin des Escargots (bois des Hospices). Le groupement comprend, pour le régiment, le 4e groupe en position dans la forêt de Tavannes et le 1er groupe qui arrive, le 3 août, au ravin des Vignes.
Le 6e groupe est au ravin de la Poudrière, ainsi que le 5e. Celui ci fait partie d'abord d'un groupement défensif, puis du groupement offensif du colonel **TRIBOUT**.
Le 2e groupe est sur la rive gauche de la Meuse, à la ferme Longbut et au canal de Thierville.
Le 3e groupe arrive à la 2e armée le 19 juillet et prend position près du carrefour de Thiaumont.
L'action sera caractérisée de part et d'autre par une grande densité d'artillerie et une forte proportion d'A. L. G. P. Les tirs de contre-batterie seront violents. Les échelons, situés à Landrecourt, bois de Nixéville et dans les environs, seront lourdement éprouvés par les tirs à longue portée et les bombardements aériens de nuit.

§ 1. - LE GROUPEMENT DELAROCHE (4e ET 1er GROUPES).

La mission du groupement est la contre-batterie en Woëvre et particulièrement dans le bois du Breuil. Trois observatoires installés sur les Hauts de Meuse, à Vaux, la Laufée et Moulainville, et reliés entre eux et au P. C. par un bon réseau téléphonique, permettent de repérer rapidement les batteries ennemies en action. Les officiers de l'état-major du régiment (capitaine **BRIAT**, lieutenants **SERPETTE** et **LHOPITALLIER**) installent ces observatoires avec un soin particulier. Ils visitent journellement les batteries avancées du groupement, qui souffrent beaucoup.
Au 4e groupe, les positions de la forêt de Tavannes subissent des tirs de surprise. L'un d'eux, par malchance, atteint une plate forme de la 7e batterie pendant un tir, tue deux servants et en blesse cinq. Un autre, survenant aux cuisines de la 8e batterie à l'heure de la soupe, tue un courageux chef de pièce et observateur, le maréchal des logis **ROCHE**, et blesse quatre canonniers dont deux mortellement. A la 7e batterie, le capitaine **BOLLÉE** emploie un moyen simple pour mettre son personnel à l'abri de la traîtrise du 15 G. P. : il fait installer près du central téléphonique une cloche que le téléphoniste de garde agite dès que l'observatoire annonce un départ : de cette manière, quand l'obus arrive, tout le monde est abrité.
Le 24 septembre, de violents tirs à ypérite essaient de neutraliser les batteries qui, néanmoins, tirent sous le feu, maintenues par l'exemple du sous-lieutenant **LECOHIER** à la 8e batterie, et du sous-lieutenant **SCHMITTE**, à la 7e batterie. Le 4 décembre, le groupe est relevé.

Le 1er groupe met en position, dans la nuit du 3 au 4 août, au ravin des Vignes. Dès le 17 août, l'ennemi, sentant l'attaque prochaine, bat avec rage le ravin bondé de batteries. Il mélange dans une large mesure les toxiques aux explosifs, forçant à servir les pièces sous le masque. Quoique toutes les mesures de protection contre les gaz aient été prises, plusieurs hommes sont intoxiqués.

Le 24 août, un déluge d'obus toxiques s'abat sur le ravin. Un obus atteint de plein fouet une pièce de la 1re batterie.
Le 1er septembre, le maréchal des logis **PICASSO** et le canonnier **ORSERO**, de la 1re batterie, se font remarquer par leur bravoure. Pendant un ravitaillement en munitions, au cours d'un bombardement, un obus tombe sur un camion chargé de poudres, blessant le conducteur, mettant le feu à une caisse de gargousses et à la carrosserie. Tous deux se précipitent vers le camion, déchargent les caisses et préservent ainsi le châssis et le reste des poudres d'une destruction complète (citation à l'ordre de l'A. L. 32).
Le groupe, désarme dans la nuit du 27 au 28 octobre. Le 31 octobre il arrive au C. O. A. L. de Noailles pour être, le premier du régiment, armé en 155 long Filloux.

§ II. — LES 6e ET 5e GROUPES AU RAVIN DE LA POUDRIÈRE.

Le 6e groupe, en dépit d'une surveillance aérienne très active au-dessus de sa position, est assez tranquille. Les colonnes de ravitaillement souffrent au contraire des tirs d'interdiction. Un malheureux accident marque le séjour sur cette position : une pièce de la 11e batterie saute au cours d'un tir. Des cinq canonniers employés au service de la pièce, un par miracle échappe à la mort. Un incendie se déclare, menace les munitions ; le capitaine et un lieutenant organisent les secours, mais ne réussissent à retirer des débris de ferraille qu'un seul homme qui respire encore.
Une visite du matériel prouve l'urgence d'une révision et détermine le départ du groupe, le 26 septembre, pour Chantecoq.
Le 26 octobre, le groupe revient prendre position au bois Bourru, à la disposition du 7e corps, puis occupe une ancienne position de la 4e batterie près de la ferme Longbut.
Le 28 décembre, il est dirigé sur le C. O. A. L. de Saint-Dizier pour toucher du matériel de 145.

Le sous-groupement Foulon et le 5e groupe.

Le 5e groupe envoie ses détachements précurseurs dès le 29 juin. Sa position est sur le bord de la route de Verdun à Fleury par Saint-Michel, au sud-ouest de Fleury-devant-Douaumont, théâtre de combats acharnés de mai à octobre 1916, paysage lunaire, criblé de trous d'obus de tout calibre dans lesquels croupit une eau infectée de débris humains. En avant de la position, le village de Fleury : village fantôme, que révèlent seulement quelques tas de pierres écroulées. Derrière la crête de Fleury, les batteries sont assez bien défilées. Elles doivent être entièrement construites.
En huit jours de travail, elles sont prêtes. Le groupe est affecté à la défense du secteur Louvemont et boyau du Thibet.
Le 7 août, un groupement offensif est constitué sous le commandement du colonel **TRIBOUT**, commandant le 89e régiment d'artillerie. Le sous-groupement 2, auquel appartient le 5/86e, est attribué au chef d'escadron **FOULON**.
Dans la nuit du 8 au 9 août, le capitaine **BERTHOUMIEUX**, commandant la 5e S. M., parvient, par sa présence d'esprit, à sauver sa section engagée derrière une colonne où le feu de l'ennemi venait de provoquer l'explosion de plusieurs camions. A partir du 11 commence La destruction systématique des batteries ennemies. L'observatoire d'Hardaumont, appelé « Rose-Amour », organisé en seconde ligne, domine de haut les positions de la Woëvre et est d'un précieux secours. Le commandant fait dégager vigoureusement par ses batteries les batteries avancées du groupement. Mais l'ennemi a amené en renforcement beaucoup d'artillerie lourde.
Le 20 août, à 4 h. 40, l'attaque se déclenche : le 32e corps, ayant pour objectif Bezonvaux ; à sa gauche le 15e corps, s'appuyant à la Meuse tandis que sur la rive opposée opèrent le 16e corps et le 1er corps colonial.

L'ennemi réagit et bombarde tous les points sensibles. Le groupe reçoit du gros calibre, 380 ou 420.
La 10e batterie, n'ayant pas de tir à exécuter, reçoit l'autorisation d'évacuer sa position.
A cette occasion, le lieutenant **VIX** obtient une citation à l'ordre de l'armée :

« Le 20 août 1917, sa batterie étant soumise à un bombardement de très gros calibre, a tenu à rester seul à son poste de commandement, bien qu'ayant reçu l'ordre d'évacuer momentanément sa position. Enseveli dans son abri complètement détruit par un obus, et sérieusement contusionné, n'a pas abandonné un seul instant le commandement de son unité. »

Les journées suivantes, l'ennemi réagit par de nombreux tirs de harcèlement, mais ne contre-attaque pas jusqu'au 23 août.
Le 4 septembre, le groupe est cité à l'ordre du 32e corps d'armée, pour lequel il a déjà travaillé dans des conditions très pénibles à Cormicy :

« Sous le commandement du chef d'escadron Foulon, des lieutenants Wiener et Vix, a fait preuve d'une magnifique endurance ; s'est toujours trouvé prêt pour les besognes les plus diverses et a fourni pendant plus d'un mois et demi un effort considérable. »

Le 7 septembre, l'A. L. 32 prévient à temps qu'un avion ennemi demande par message de T. S. F. un réglage sur les positions, qui s'effectue en effet en 17 G. P.
Le 8 septembre, le groupe prête du personnel au 3e groupe du 89e et au 3e groupe d'artillerie coloniale qui, dans les ravins de la Caillette et de la Dame, sont décimés par les bombardements toxiques.
Le groupe quitte la position le 4 décembre pour descendre au repos. Resté en secteur cinq mois, il a tiré plus de 31.000 coups.
Sa section de munitions, mise à la disposition du parc d'artillerie, a été employée toutes les nuits à ravitailler les batteries dans les ravins avancés. Quarante-trois citations pendant cette période ont récompensé le personnel de son allant.

§ III. — LE 3e GROUPE AU RAVIN DES VIGNES.

Le 20 juillet, le groupe a reconnu deux positions contiguës (409 et 410), dans le haut du ravin des Vignes, à 300 mètres au sud de l'ouvrage de Thiaumont. Le site est aussi ravagé que les environs de Fleury, l'aspect de désolation savamment entretenu parles concentrations des obusiers des Jumelles, d'Ornes et du bois du Breuil. Plusieurs hommes sont tués ou blessés pendant les travaux préparatoires. Les batteries commencent leurs tirs vers le 5 août. Selon son habitude, le 3e groupe se signale par son entrain et par la précision implacable de ses tirs. En une journée, le 18, la 6e batterie tire près de 1.200 coups ; le 21, dans l'espace de onze jours, elle en a déjà tiré 6.000 ; le 13, le 15, le 17, elle allume des incendies et des explosions dans les batteries qu'elle contrebat. Mais, le 19, un seul obus lui met six hommes hors de combat. Enfin, le 25, les batteries allemandes sont ramenées en arrière.
Le 8 septembre, pour l'attaque sur les Courières et le Chaume, les deux batteries exécutent des tirs massifs de toxiques.
Du 10 au 14 septembre, les batteries échangent leurs positions contre celles du 5e groupe du 111e, situées dans le ravin du Pied-Gravier, au sud-ouest de l'ouvrage de Froide-Terre.
Le 10 octobre, le groupe descend au repos à Ligny-en-Barrois. Le lieutenant **ENJALBERT**, de l'état-major du groupe, prend le commandement de la batterie. Il le gardera jusqu'au moment où elle quittera le régiment.

Le 28, la 5e batterie vient relever le 1/86e au ravin des Vignes, tandis que la 6e batterie reste à Fagnières pour la réparation de son matériel.
Le 14 novembre, le capitaine **VIMONT** prend le commandement du groupe en remplacement du commandant **GUENOT**.
Les batteries vont rester séparées jusqu'à la fin de décembre, époque où elles se retrouvent en position l'une auprès de l'autre. La 5e est à Bras, à 500 mètres au sud-est du village, près de la position qu'un an auparavant la 6e batterie avait préparée ; elle est rattachée à un sous groupement de l'A. L. 7 commandé par le commandant **MERLIN**, du 1er R. A. P. La 6e batterie est près du village de Marre, dépendant d'abord du sous-groupement A du groupement centre du 7e corps, puis, à partir du 4 décembre, du sous-groupement **MERLIN** du groupement de gauche (lieutenant-colonel **Dutertre**) de l'A. L. 7. A partir du 22 décembre, elle est près de la ferme Sainte-Barbe.
Le groupe reste en secteur jusqu'au 5 février.

§ IV. — LE 2e GROUPE A THIERVILLE.

Le 1er juillet, la 3e batterie s'installe sur la rive gauche, près de la route de Verdun à Fromeréville, à la ferme Longbut, et la 4e batterie le long du canal, près de Thierville.
Les objectifs du groupe sont : Dannevoux, Consenvoye, Sivry-sur-Meuse et les batteries de Consenvoye, du Plat-Chêne et de la Grande-Montagne. Au cours de la préparation, une batterie allemande est incendiée. Le jour de l'attaque, une colonne d'infanterie, signalée sur la route de Sivry à Consenvoye, est dispersée.
Les canons sont employés jusqu'à l'usure totale et, le 31 août, le groupe, n'ayant plus de pièces, est envoyé au C. O. A. L. de Saint Dizier pour y être réarmé. Il reçoit huit pièces de 145 modèle 1916.

Le 2e groupe dans les Flandres.

Au début d'octobre, le 2e groupe est embarqué pour aller représenter le régiment à la 1re armée dans la bataille des Flandres. Le 3 octobre, il prend position sur les bords du Kemmelbeck, petit affluent de l'Yser, face à la forêt d'Houthulst, près de la célèbre maison du Passeur. La région est fertile, mais d'une morne platitude : les batteries sont établies aux cotes 7 et 7,50. Les pluies ont transformé le Kemmelbeck en un marais d'un kilomètre de largeur sur lequel le génie a jeté des passerelles de bateaux. Naturellement, ni les pièces ni les abris ne peuvent être enterrés.
Le 7 octobre, le groupe entre en action. Ses objectifs sont les dépôts, carrefours et stations en arrière de la forêt d'Houthulst, les villages de Staden, Staden-Reke, Vlaa, Houthulst.
Le 10 octobre, la 2e pièce de la 3e batterie éclate, tuant les deux pointeurs et blessant trois canonniers. Puis dans la nuit du 3 au 4 novembre et dans la matinée du 7, les batteries sont arrosées d'ypérite. Une quarantaine d'hommes sont brûlés ou blessés.
Fortement éprouvé, le groupe quitte les Flandres le 20 novembre pour rejoindre par étapes la 11e armée.

CHAPITRE VI.

De janvier à juillet 1918.

COUPS DE MAIN. - LE PRINTEMPS EN SECTEUR A VERDUN.

Au début de 1918, le régiment est de nouveau disséminé. Le lieutenant-colonel **DELAROCHE** et son état-major ont abandonné depuis le 4 décembre le groupement 5 et sont à Thiéblemont-Farémont. Dans la région de Vitry-le-François se trouvent également les 4e et 5e groupes.
Le 15 janvier, les six sections de munitions sont dissoutes et remplacées par un groupe de sections de transport (capitaine Berthoumieux), formé des 1re section de transport (sous-lieutenant Leroy) et 2e section de transport (lieutenant Dufour).
Le 3 janvier, le 5e groupe est appelé au C. O. A. L. de Saint-Dizier pour échanger son matériel Schneider 1877-1014 contre du 155 G. P. F. Il exécute des écoles à feu particulièrement réussies : dans son cours, le commandant **LOCHARD** citera le groupement des coups comme preuve de la précision refusée jusqu'alors au nouveau canon du lieutenant-colonel **FILLOUX**.
Le 1er groupe est demeuré au C. O. A. L. de Noailles du 28 octobre au 19 décembre. Après une halte près de Vitry il monte en position le 8 janvier au bois des Hospices.
Le 2e groupe a cantonné trois semaines dans la région de Vitry et, le 10 janvier, remonte également en secteur près de Tavannes.
Le 3e groupe est toujours en position sur la rive droite de la Meuse.
Le 6e groupe est au C. O. A. L. de Saint-Dizier pour toucher du 145 modèle 1916.
En résumé, deux groupes sont alors armés de Filloux : le 1er et le 5e ; deux, de 145 modèle 1916 : le 2e et le 6e ; un, de 155 Schneider 1877-1914 : le 3e ; et un, le 4e, est resté fidèle à son matériel de Bange.

L'année 1918 s'annonce sous de sombres couleurs. Les tentatives de percée sur l'Aisne et de débordement dans les Flandres ont échoué ; la défection russe, que ne réussit pas encore à compenser l'apport américain, a rompu l'équilibre des forces en faveur de nos ennemis. Du moins le commandement est-il sur ses gardes et, dès la fin de janvier, prescrit-il la reconnaissance de positions de renforcement et de repli. Les officiers orienteurs se prodiguent On les voit courir les routes du secteur, de Troyon à la forêt de Hesse, et jusqu'en arrière de Souilly, à proximité d'Issoncourt, la mire et le goniomètre-boussole sur l'épaule. Les officiers de l'état-major du régiment vont étudier le renforcement éventuel à la VIIe armée, près de la frontière suisse. Le capitaine **BOLLEE**, commandant la 7e batterie, prépare le renforcement sur le front du 10e corps, dans le secteur des Eparges. Sous bois, ou sous de discrets camouflages, les équipes sont au travail, taillant des alvéoles, creusant des abris, aménageant des routes d'accès. Les coins les plus calmes se garnissent de positions, méthodiquement cataloguées, que l'artillerie pourra occuper en quelques heures, y trouvant des directions repères, des abris, pour ouvrir le feu dans un minimum de temps.

Mais il ne suffit pas de se méfier de l'ennemi. Il faut faire mieux : en capturant des prisonniers et des documents, deviner ses intentions. Aussi le commandement prescrit-il, sur le front de la IIe armée, deux coups de main à quelques jours d'intervalle.

Coup de main de la tranchée de Calonne (4 mars).

Il a lieu sur le front du 10e corps. L'infanterie pénètre de 1.200 mètres dans les lignes ennemies et ramène 140 prisonniers. La préparation de l'opération est masquée par une tempête de neige. Si les

troupes peuvent être ainsi protégées des vues des avions elles souffrent du moins beaucoup du froid, restant exposées sans abris, en plein air, à ce retour de temps hivernal.
Les 2e et 4e groupes sont en batterie près du village de Ranzières, le 3e dans la forêt d'Amblonville, où il est fortement éprouvé et a vingt-trois hommes évacués en dix jours pour blessures ou maladies.

Coup de main du bois de Cheppy (16 mars).

Le 13e corps effectue à son tour un large coup de main suivi, le 17, par une opération identique du 2e corps.
L'appuient : le 4e groupe, au ravin du Général, dépendant du groupement Est commandé par le lieutenant-colonel **DELAROCHE** ; le 1er groupe et la 4e batterie dans le bois de Parois, sous les ordres du chef d'escadron **LAROCHE** ; le 3e groupe dans la forêt de Hesse.
Tous ces déplacements précipités, ces mises en batterie multiples ont assoupli les officiers et la troupe et sont une bonne préparation à la guerre de mouvement qui va bientôt reprendre.

MARS A JUILLET 1918. - INSTRUCTION ET MANŒUVRES.

Les 2e, 4e et 6e groupes en secteur.

Depuis le 5 mars, le 6e groupe est en position au bois des Hospices et au bois des Essarts, et mène une vie tranquille et monotone dans un secteur calme. Une subite et violente activité de l'artillerie ennemie se déclenchant le 19 mars fait croire à une attaque. Deux groupes du régiment sont appelés d'urgence, le 2e par le 20e corps à la ferme Bamont, le 4e par le 17e corps au ravin de la Poudrière. Ces deux groupes en sont quittes pour une mise en batterie sous le harcèlement ; quarante-huit heures après, le secteur est retombé dans le calme. Il ne s'agissait que d'une diversion destinée à retenir et à amener de l'artillerie ; la véritable offensive s'est déclenchée bien loin de là, dans la Somme.

Mission spéciale d'une section du 5e groupe.

Le 3 avril, le 5e groupe, quinze jours après sa sortie du C. O. A. L., est chargé d'une mission spéciale : une section doit occuper une position, exécuter un tir de 230 coups sur le dépôt de munitions de Vilosne, sortir de batterie et rejoindre le cantonnement. Les 1re et 4e pièces effectuent cette performance avec bonheur, sous un violent tir de harcèlement ennemi, et obtiennent une citation collective à l'ordre du régiment. La section est commandée par le maréchal des logis **BOURGOIS** ; les pièces, par les maréchaux des logis **LEFEBVRE** et **DESPAGNE**.
Peu de temps après, le 24 avril, le groupe relève sur ses positions le 2e groupe, à la ferme Bamont. Mais, subitement, le 27 mai, l'artillerie ennemie se réveille. Aux premières heures de la nuit, des nuées de gaz s'abattent sur les batteries. Nos tirs de contre-préparation ripostent avec vigueur. Pendant la journée, à 8 reprises, l'infanterie, percevant un redoublement du bombardement, demande le barrage. Les batteries du 4e groupe sont harcelées par une batterie de 15 G. P. Un canonnier de la 7e batterie attendant l'arrivée de ses camarades, pour hâter le déclenchement du barrage, charge et pointe lui même sa pièce, puis met le feu. Pour sa bravoure, il est réhabilité d'une condamnation en conseil de guerre. Pendant toute la journée, le lieutenant **LECARRE**, debout à découvert derrière les pièces, commande le feu de la batterie. Renversé par un obus, il reprend son poste.

Cette fois encore, ce n'est qu'une diversion sur le front de la IIe armée. Une nouvelle offensive allemande s'est déclenchée contre la Ve armée au Chemin-des-Dames.
Le 30 mai, les 4, 5e et 6e groupes ont rejoint le reste du régiment, rassemblé tout entier entre Naives-devant-Bar et la vallée de l'Aire. Le 1er mai, le lieutenant-colonel **DELAROCHE** a permuté avec le lieutenant-colonel **TEISSIER**, venant de l'A. D. 21. D'autre part, le commandant **VACHAL** est mort le 4 mai d'une maladie contractée au front et, le 9 mai, le capitaine **DUSSIPLE-le-SOURD** prend le commandement du 2e groupe.
Les officiers de l'état-major du régiment achèvent leurs reconnaissances et leurs travaux topographiques dans la région de Verdun, de Commercy et à la VIIe armée.
Le 15 juin, les 3e et 4e groupes sont appelés au C. O. A. L. de Saint-Dizier pour toucher du 155 Filloux.
A ce moment, l'état-major s'installe à Naives-devant-Bar, à proximité des différents groupes. Le colonel en profite pour développer l'instruction des cadres et du personnel. Il fait exécuter du service en campagne et des mises en batterie au moyen des caterpillars du régiment confiés au lieutenant **LEROY**, commandant la 1re section de transports.
Aussi, lorsque le 20 juin, puis le 24, les quatre groupes du régiment sont alertés et appelés sur leurs positions de combat, sont-ils parfaitement prêts à remplir la dure mission qui va leur incomber.

CHAPITRE VII.

La bataille pour la libération du territoire.

§ 1. — LA CHAMPAGNE (15 JUILLET).

Tandis que le 6e groupe, en position à Lavoye, et le 2e groupe, près de Futeau, restent en dehors de la bataille de Champagne, les 1er et 5e groupes y sont étroitement mêlés : le 1er groupe au 4e corps, au nord de Mourmelon ; le 5e groupe au 8e corps, à Dommartin-sous-Hans.
Le renforcement sur le front de la IVe armée est effectué dès le 3 juillet. Le 1er groupe arrive d'urgence à Somme-Bionne, le 5e au camp Wallut, près de Valmy.
Dès la mi-juin, l'état-major de la IVe armée a pressenti une attaque et le secteur a été préparé pour un rapide renforcement. En ce qui concerne l'artillerie, de nombreuses positions ont été reconnues, des directions-repères tracées, des observatoires construits et dotés d'un réseau complet de liaisons téléphoniques, de postes radiotélégraphistes et optiques. Pour animer tous ces moyens puissants, le général **GOURAUD** se prodigue. Depuis trois semaines, il multiplie ses reconnaissances, va voir dans leurs tranchées les fantassins, leur recommande la vigilance ; il leur dit qu'il se repose sur eux du soin de dévoiler les intentions de l'ennemi ; il fait appel à leur esprit de sacrifice et, quand il les quitte, il sait qu'il sont tous prêts, quand il le faudra, à se faire tuer sur place ?
Le 7 juillet, le général **GOURAUD** lance son ordre du jour prophétique :

Ordre aux Soldats français et américains de la IVe armée :

« Nous pouvons être attaqués d'un moment à l'autre. Vous sentez tous que jamais bataille défensive n'aura été engagée dans des conditions plus favorables.
» Nous sommes prévenus et nous sommes sur nos gardes.
»Nous sommes puissamment renforcés en infanterie et en artillerie.

» Vous combattrez sur un terrain que vous avez transformé par votre travail opiniâtre en forteresse redoutable — forteresse invincible si tous les passages sont bien gardés.
» Le bombardement sera terrible : vous le supporterez sans faiblir.
» L'assaut sera rude dans un nuage de poussière, de fumée et de gaz.
» Mais votre position et votre armement sont formidables.
» Dans vos poitrines battent des cœurs braves et forts d'hommes libres.
» Personne ne regardera en arrière, personne ne reculera d'un pas.
» Chacun n'aura qu'une pensée : en tuer, en tuer beaucoup, jusqu'à ce qu'ils en aient assez.
» Et c'est pourquoi votre général vous dit : cet assaut vous le briserez, et ce sera un beau jour.
» GOURAUD. »

Or, les indices de l'attaque ennemie se précisent. Les photographies d'avions révèlent une grande abondance de batteries nouvelles, de dépôts de munitions, de pistes. Le commandement fait alors agir vigoureusement, toutes les nuits, les batteries de secteur, en cachant soigneusement au contraire les batteries de renforcement. Chaque nuit, l'infanterie occupe ses positions de combat. On sait que le plan du commandement consiste à abandonner au feu de l'artillerie ennemie la première position où ne restent que quelques postes de guetteurs pour signaler l'attaque, à recevoir sur la position intermédiaire, située à deux kilomètres environ en arrière, l'infanterie ennemie déjà éprouvée, pour l'arrêter enfin sur la seconde position où tous doivent tenir dur comme roc.
Les batteries reçoivent leur plan d'action. Les tirs sont préparés. Les officiers de batterie font répéter aux chefs de pièces leur mission, leurs dérives, la cadence du tir. Dans chaque civière, un obus est prêt à être chargé. On n'attend plus que le signal.
Vers le 10 juillet, les renseignements indiquent que l'ennemi, qui devait primitivement exercer sa poussée en remontant la rive gauche de l'Aisne, va reporter vers l'ouest son principal effort. Le 1er groupe rejoint le 4e corps le 11 juillet et met en batterie entre Mourmelon-le-Petit et la Pyramide.
Le groupement **TEISSIER** conserve avec lui le 5e groupe. Il comprend en outre le 1/285e et le 1 /108e (groupe de 105). Sa mission est de battre les positions ennemies de première ligne (places d'armes, pistes, cantonnements), d'empêcher l'ennemi de déboucher et d'exécuter tous les tirs de surprise que réclameront la 16e et la 161e division.
Le 5e groupe se met en batterie à la lisière ouest de Dommartin-sous-Hans (vallée de la Bionne), dans une prairie en bordure de la route. Le soir du 13, la 10e batterie amène ses pièces, à 21 heures. A 22 heures, le colonel téléphone que l'attaque est attendue pour la nuit. La mise en batterie est poursuivie avec hâte, et à 24 heures trois pièces sont en état de tirer et approvisionnées ; la 4e pièce l'est à minuit 40. Mais c'est encore une fausse alerte.
Dans la journée du 14, 1.200 coups par batterie sont transportés de l'ancienne position à la nouvelle. Le personnel creuse, de chaque côté des fosses de recul, des tranchées pour s'abriter. Un peloton de pièce réduit doit y coucher pour pouvoir commencer le tir en attendant l'arrivée des autres servants, cantonnés dans un baraquement voisin.
A 23 h. 40, enfin, arrive l'ordre de déclencher immédiatement la contre-préparation. Quelques minutes après, la 2e section de la 9e batterie, la première dans le secteur, rompt brutalement le silence. En quelques minutes toutes les batteries crépitent. C'est un roulement qui, venant de la gauche, a gagné de proche en proche et va mourir aux lisières de l'Argonne. Le sort en est jeté. Et cependant l'ennemi est toujours silencieux. Ne serait-ce pas une fausse manœuvre ?
Non : à minuit 10, un grondement s'élève des lignes ; c'est bien le bombardement ennemi qui commence. Il est seulement en retard sur le nôtre de vingt minutes.
A partir de minuit 30, le groupe est soumis à un violent tir de harcèlement de 15 G. P. Placé à découvert, il tire sous le feu, répondant aux batteries allemandes par de violentes concentrations de ses huit pièces. A 2 h. 30 il a tiré 370 coups. Le commandement utilise le grand Champ de tir du

matériel pour battre des objectifs qui varient à chaque instant, suivant les demandes de l'infanterie. A 7 heures, un obus éclate dans le P. C. de la 10e batterie, formé de quatre tôles cintrées. L'aspirant **NAYLIÈS** et trois canonniers sont blessés, dont un mortellement. L'aspirant **NAYLIÈS** va se faire extraire un éclat à l'ambulance et, refusant d'être évacué, vient le soir reprendre son poste (citation à l'ordre de l'armé e; artillerie). Le canonnier **BAILLY**, de la 9e batterie, blessé à la jambe, sans s'inquiéter de sa blessure, va chercher un brancard pour transporter le conducteur **BRU**, grièvement blessé à ses côtés (citation à l'ordre du 8e corps). Il est impossible de citer tous les actes de courage accomplis par le personnel du groupe à cette occasion : servants, pourvoyeurs qui vont chercher les munitions sur la route battue par les obus ; téléphonistes qui réparent les lignes sans cesse coupées, agents de liaison qui transmettent les ordres aux pièces ; conducteurs qui, sans repos, mangeant assis à leur volant, ravitaillent sans trêve sur des routes bombardées. En trois jours, le groupe tire 3.173 coups. Les jeunes canonniers de la classe 1918 ont reçu avec un beau calme le baptême du feu.
Une citation à l'ordre du 8e corps vient rendre hommage à la conduite de tous pendant ces journées fameuses :

« Superbe et puissante unité de combat, remarquable par sa tenue, la rapidité, la perfection et la souplesse de ses déplacements et de ses tirs.
» Sous l'impulsion des chefs braves et ardents, le chef d'escadron Foulon et les commandants de batterie, capitaine Wiener et lieutenant Vix, a largement contribué au succès du 15 juillet, remplissant vite et bien toutes ses missions malgré des pertes sérieuses sous un vif bombardement (groupe déjà cité à l'ordre du 32e corps d'armée). »

Le P. C. du groupement **TEISSIER**, installé à Valmy, a été battu par du 240 qui a écrasé un abri.
L'état-major du régiment : capitaine **BRIAT** (citation à l'ordre du 8e corps d'armée), lieutenants **SERPETTE**, **SALMON** et **LHOPITALLIER**, se sont distingués par leur activité et leur-froid.
De l'observatoire 202 ouest, affecté au groupement, l'officier observateur a pu constater l'effet écrasant des concentrations du groupement sur la Main-de-Massiges, exécutés dans la journée du 16, au moment de nos contre-attaques.
Au 4e corps, le 1er groupe s'est brillamment comporté. Arrivé sur sa position de la Pyramide le 12 au petit-matin, il a, par batterie, une pièce en position à midi, et effectue ses tirs d'accrochage. Il dépend d'un groupement commandé par le chef d'escadron **LAROCHE**.
Dans son secteur, le 14 juillet au soir, la contre-préparation est déclenchée à 23 h.30, vingt minutes plus tôt qu'au 8e corps. Dans la seule journée du 15 juillet, le groupe tire 1.600 coups.
La riposte de l'ennemi est aussi violente que dans le secteur voisin et comporte en plus des toxiques en abondance. Les hommes ne ralentissent pas leur service. ils se dépensent sans arrière-pensée, sentant la gravité de l'heure. Le téléphoniste **CHAMBION**, de l'état-major du groupe, à plusieurs reprises porte « des ordres sous un violent bombardement, au milieu de nappes de gaz, alors que toute autre liaison était impossible, revenant chaque fois rendre compte de la transmission assurée ». (Citation à l'ordre du corps d'armée.)
Le canonnier artificier **ARIBAUD**, de la 1re batterie, obtient une citation du même ordre : « Son magasin à poudre venant d'être détruit par un obus percutant, s'est précipité sans hésiter pour mettre à l'abri les munitions intactes qu'il a sauvegardées d'une explosion. »
Le capitaine **CANDLOT**, commandant le groupe en l'absence du commandant **LAROCHE**, retenu par le commandement du groupement, a eu un rôle personnel très actif au cours de ces journées. Il est l'objet de la citation suivante :
« Après avoir montré depuis 1914, comme lieutenant et comme commandant de batterie, un sang-froid et une habileté hors de pair dans les circonstances les plus difficiles, s'est particulièrement

distingué dans le commandement de son groupe dans la bataille du 15 au 18 juillet 1918, se rendant dans les batteries dans les moments difficiles. »
L'attaque ennemie est brisée sur le front de la IVe armée. Le général **GOURAUD** a fait triompher son plan et a gagné la bataille. Le 16 juillet, il fait part de sa joie à ses troupes dans l'ordre du jour suivant :

« Soldats de la IVe armée,
» Dans la journée du 16 juillet, vous avez brisé l'effort de quatre divisions allemandes, appuyées par dix autres.
» Elles devaient, d'après leurs ordres, atteindre la Marne dans la soirée ; vous les avez arrêtées net là où nous avons voulu livrer et gagner la bataille.
» Vous avez le droit d'être fiers, héroïques fantassins et mitrailleurs des avant-postes, qui avez signalé l'attaque et l'avez dissociée, aviateurs qui l'avez survolée, bataillons et batteries qui l'avez rompue, états-majors qui avez si minutieusement préparé ce champ de bataille.
» C'est un coup dur pour l'ennemi. C'est une belle journée pour la France.
» Je compte sur vous pour qu'il en soit toujours de même, chaque fois qu'il osera vous attaquer, et de tout mon cœur de soldat, je vous remercie.

» GOURAUD). »

Mais ce n'est que le prologue qui vient de se jouer. La victorieuse défensive de **GOURAUD** n'a fait que permettre l'offensive de **MANGIN** qui éclate le 18 juillet. Dès le 18 juillet au soir, le régiment est appelé à la Ve armée : il doit prendre part à la bataille décisive qui se livre sur la Marne.

§ II. — A LA Ve ARMÉE. - LE REPLI SUR LA VESLE.

Le 21 juillet, le 5e et le 1er groupe sont mis à la disposition du colonel **BANCILHON**, commandant l'artillerie lourde longue française du 22e corps d'armée britannique, qui opère à la lisière ouest de la montagne de Reims. Pressés dans une colonne ininterrompue d'artillerie et de camions, ils gravissent la route d'Epernay à Reims, protégés des incursions des avions ennemis par un barrage d'avions britanniques. Après des reconnaissances des plus laborieuses, le 1er groupe place une section (1re batterie) au Cadran, dans le bois de Saint-Imoges, une autre à la ferme du Belloy, la 2e batterie près de Cormoyeux ; le 5e groupe a ses deux batteries côte à côte, sur la crête du bois de Sarbruge, prolongement du bois de Courton.
La mission du groupement, dont le lieutenant-colonel **TEISSIER** prendra le commandement à partir du 28 juillet, est l'interdiction de nuit sur les villages de la vallée de l'Ardre : Tramery, Faverolles et, à limite de portée, Savigny-sur-Ardre, ainsi que la contre-batterie.
La région est pittoresque : des crêtes boisées encadrent de frais vallons couverts de vignobles qui descendent vers la vallée de la Marne. Mais la bataille fait rage, l'atmosphère est empoisonnée par les gaz et l'odeur pestilentielle des cadavres de chevaux.
Dans la nuit du 23 au 24, la 1re batterie emmène sa section du Cadran à Villers-aux-Nœuds et passe tout entière au 1er corps d'armée colonial.
Le 24 au matin, le corps britannique prend pied dans Marfaux. Le corps colonial attaque en liaison à sa droite.
Au 5e groupe, les lignes étant coupées, les ordres de tir ont été portés par l'agent de liaison du commandant, le maréchal des logis, **LIGER**, qui, pour remplir sa mission, a dû « traverser des barrages à obus toxiques et explosifs ».
Placées dans une position audacieuse, les batteries essuient bientôt de rapides et violentes concentrations de 77 et de 105. De plus, à la 9e batterie, une épidémie de grippe atteint, les uns après

les autres presque tous les hommes. Un jour, tous les ordonnances et cuisiniers doivent être mis au service des pièces.
Dans la nuit du 24 au 25, l'artillerie ennemie se déchaîne. Toute la zone des batteries, les lignes, les routes sont violemment battues. Sur l'ordre du commandant du groupement, un sous-officier de la 9e batterie est envoyé pour prendre contact avec l'infanterie. Il réussit à rapporter que l'ennemi se borne à gêner par des tirs systématiques la relève de l'infanterie.
Un coup malheureux, percutant sur la flèche de la 4e pièce, à la 9e batterie, tue trois hommes, en blesse deux, dont grièvement le maréchal des logis **DESPAGNE**, qui, tandis qu'on l'emporte, une jambe fracassée, rend compte à l'officier qui l'assiste de toutes les mesures qu'il a prises et des consignes qu'il a passées. C'est son maître-pointeur, **BONNEFOY**, qui l'a dégagé des décombres et emporté à travers le feu d'un dépôt de gargousses. Plusieurs canonniers, sous la direction du sous-lieutenant **GUÉRIN**, vont, sous le bombardement et les coups de mitrailleuses d'avions survolant la position, porter secours à leurs camarades et maîtriser l'incendie. Le sous-lieutenant **GUÉRIN**, le brigadier **MAZELLIER**, les maîtres-pointeurs **BONNEFOY** et **DUBUIS**, le canonnier **SACHS** sont cités à l'ordre du jour. Le lendemain, un autre tir brutal de surprise fait d'autres victimes.
Enfin, le 27 juillet, la ténacité des troupes alliées franco-britanniques, en particulier de la 51e division écossaise, le mordant des chars d'assaut légers brisent la résistance de l'ennemi. Il se replie sur la montagne de Bligny. Définitivement, il renonce à la belle proie d'Epernay. Les 1er et 5e groupes sont encore à bonne portée ; aussi redoublent-ils d'activité pour battre les villages, interdire les routes qui servent à la retraite.
L'ennemi arrête provisoirement son recul à la Vesle : le 6 août, nos troupes bordent la rivière.

Les 3e et 4e groupes à la bataille de la Marne.

Depuis le 15 juillet, ces deux groupes ont suivi l'ennemi dans le secteur où il a opéré son plus grand recula Rappelés d'urgence du C. O. A. L. de Saint-Dizier, ils n'ont pas eu le temps de faire leurs écoles à feu. Le 4e groupe a même emporté dans ses camions les culasses modifiées, munies du système de sécurité, qu'il a reçues au dernier moment.
Le 16 juillet, ils sont rattachés au groupement du colonel **PETIT**, du 85e R. A. L., dépendant du 5e corps, et engagés dans la région de Champaubert, après avoir fait d'une seule traite une étape de 120 kilomètres.
A partir du 18 juillet, le 4e groupe suit l'ennemi en retraite Le 28 juillet, le commandant et le capitaine **BOLLÉE**, de la 7e batterie, partent en reconnaissance d'une position entre Passy-Grigny et Saint Gemmes. Mais, 500 mètres avant le village, ils apprennent par des fantassins que l'infanterie ennemie occupe encore la lisière nord du village. Ce sont là des surprises de la guerre de mouvement. Le soir même, la 7e batterie, la première des batteries lourdes, franchit la Marne au pont de Damery. Des travailleurs, emmenés en avant dans deux camions, réparent et déblaient la route en hâte pour préparer le passage des pièces. Le 4 août, la 6e batterie franchit un ruisseau dans Ville-en-Tardenois sur un remblai filtrant de rondins et de fascines, que les hommes improvisent pour remplacer un ponceau détruit par l'ennemi.
Le 3 août, la 8e batterie est en position à Cbambrecy ; les 4 et 5 août, le 5e groupe à Tramery, le 2e groupe à Saint-Euphraise ; le 7, la 6e batterie au nord de Lhéry ; le 9, la 5e et le 11, la 7e sont à Faverolles. Au 1er groupe, depuis le 29 juillet, la 2e batterie est au Rond-Point, sur la route de Louvois à Villers-Marmery, et, depuis le 6 août, la 1re batterie dans la région de Montbré. Le 2 août, le lieutenant-colonel **TEISSIER** a avancé le P. C. du groupement à Peuzennes. Telles sont les positions que, après bien des déplacements, le régiment occupe sur le terrain reconquis au moment où la ligne se stabilise pour quelque temps.
Sur ces positions, situées passablement en arrière, les batteries n'ont pas trop à souffrir.

Seul le 2e groupe, à Saint-Euphraise, est violemment pris à partie. Un ravin occupé, au nord de Méry-Prémecy, par une section avancée de la 3e batterie est constamment bombardé en percutants et fusants de gros calibre et en obus à gaz. Les hommes gardent le masque plusieurs heures par jour. Des abris très légers ne peuvent être consolidés faute de temps. Les pièces sont entourées d'entonnoirs qu'il faut combler pour assurer le service pendant le tir. Le groupe a, sur cette position, une douzaine de blessés. L'aspirant **MERLAN**, le maréchal des logis **CHRYSOSTOME**, le brigadier **PICHAT** sont cités à l'ordre du jour pour leur belle conduite.

Transformation du régiment en quatre groupes à trois batteries.

Entre le 20 et le 26 août, les groupes sont retirés du front. Le 6e groupe est au C. O. A. L. de Vincennes pour se transformer en trois batteries de 155 Schneider modèle 1917.
Le 4e groupe est dissous en attendant que le 3e le soit aussi. Le 1er groupe devient le groupe A : 21e batterie, ancienne 1re (lieutenant Lecarre) ; 22e batterie, ancienne 2e (capitaine Candlot), et 23e batterie, ancienne 7e du 4e groupe (capitaine Bollée).
Le 2e groupe devient le groupe B : 24e batterie, ancienne 4e (capitaine Cosson) ; 25e batterie, ancienne 3e (capitaine Breuil) ; 26e batterie, ancienne 4e batterie du 81e R. A. L. (lieutenant Claeyssens), qui ne rejoindra le groupe que le 7 novembre.
Le 5e groupe devient groupe C : 27e batterie, ancienne 10e (lieutenant Vix) ; 28e batterie, ancienne 8e du 4e groupe (capitaine Vérine) ; 29e batterie, ancienne 9e (capitaine Wiener).
Le 6e groupe devient le groupe D : 30e batterie, ancienne 3e du 82e (capitaine Rapilly) ; 31e batterie, ancienne 11e (lieutenant Serpette); 32e batterie, ancienne 12e (lieutenant Cremon).

§ III. - LES GROUPES A ET B EN ALSACE.

Du 25 août au 13 septembre, les deux groupes vont opérer en Alsace, à la VIIe armée, une diversion à l'offensive américaine de Saint-Mihiel. Leur vive intervention réussit à attirer quelques batteries d'A. L. G. P. ennemies.
La 21e batterie est à Bourbach-le-Bas, la 22e près de Thann, la 23e à Rodern, la 24e batterie près de Fulleren, la 25e à Goldbach, dans la région de Thann, où elle exécute une mise en batterie acrobatique, par un chemin montant de 10 p. 100 et en étroits lacets.

§ IV. — AVEC L'ARMÉE AMÉRICAINE. — L'OPÉRATION DE SAINT-MIHIEL.

Pendant la même période, le 3e groupe qui reste provisoirement au régiment et le groupe C sont mis à la disposition de la Ire armée américaine, 5e corps d'armée, qui va faire ses premières armes dans le secteur de Verdun en réduisant la poche de Saint-Mihiel.
Le colonel commande un groupement d'A. L. et installe son P. C. au nord de Rupt-en-Woëvre (A. 5 U. S. : général Alexandre ; A. L. 5 U. S. : colonel Scott).
Le commandement veut masquer ses plans. Aussi des ordres très sévères sont-ils donnés pour que la calme physionomie du secteur soit conservée jusqu'à la dernière heure. La circulation de jour est interdite.
Tandis que les batteries du 3e groupe, bien défilées dans la forêt d'Amblonville aux vues aériennes, mettent en position dès la nuit du 7 au 8, les batteries du groupe C sont arrêtées à proximité de leurs emplacements et soigneusement camouflées. Elles sont armées seulement dans la nuit du 10 au 11 avec l'aide de l'équipe de caterpillars commandée par le lieutenant **LEROY**.
Un calme impressionnant règne dans le secteur, tandis que, dans les bois, des troupes, se déplaçant la nuit, bivouaquent sous la tente.

Le 12, à 1 heure du matin, la préparation commence, assez timide. A 8 heures, sous une pluie battante, l'infanterie américaine attaque et, à 8 h. 30, l'infanterie française du 2e corps colonial, opérant à gauche des Eparges. A 8 h. 55, la progression atteint 1 kilomètre. A midi et demi, les batteries du groupement prennent sous, leur feu des batteries en évacuation, à Saulx-en-Woëvre, ainsi qu'une batterie, complètement cernée qui continue à tirer sur l'infanterie et finit par se faire capturer. Des prisonniers défilent, beaucoup portant leurs couvertures en sautoir : surpris par l'attaque qu'ils n'attendaient que pour le lendemain, ils ont été pris dans leurs cantonnements. La réaction de l'artillerie sur les batteries a été nulle.

§ V. — AVEC L'ARMÉE AMÉRICAINE. - L'ATTAQUE DÉCISIVE DU 26 SEPTEMBRE. - PRISE DE MONTFAUCON. RETRAITE SUR LA RIVE DROITE DE LA MEUSE.

Le succès de Saint-Mihiel a donné confiance à nos alliés américains. Mais une tâche plus ardue les attend. Pour la bataille du 26 septembre qui, des Flandres à la Meuse, va ébranler le front ennemi, ils vont opérer à l'aile droite : c'est autour de ce pivot que l'ennemi tiendra le plus longtemps, fortifié sur la ligne Kriemhilde, utilisant successivement toutes les crêtes boisées des deux rives de la Meuse pour en faire des repaires de mitrailleuses. Les sammies mettront plus d'un mois à entamer ces positions.

Le groupement du lieutenant-colonel **TEISSIER**, qui comprend les quatre groupes du régiment, est à cheval sur les deux rives de la Meuse : le groupe A, le 3e groupe et à partir du 13 octobre, le 2e opèrent sur la rive droite, en face de lignes immobiles et sur des positions bombardées ; le groupe C et, jusqu'au 13 octobre, le 2e agissent sur la rive gauche dans le secteur où s'effectue l'avance, où la réaction ennemie est faible, mais où les déplacements sont rendus très pénibles par suite de l'état chaotique des routes et des embouteillages.

Le 16 septembre, le colonel installe son P. C. au bois de la Poupe, près de Thierville. Le groupement prend le nom de « groupement Verdun » et relève directement du général commandant l'artillerie de la 1re armée américaine. Outre les quatre groupes du régiment il comprend un groupe de 220 (le 2/282e), un groupe de 75 (le 3/247e) et un groupe de 293 (le 11 /73e). Il doit appuyer le 3e corps U. S. qui attaque sur la rive gauche, neutraliser les batteries et les observatoires de la rive droite et procéder à des tirs de harcèlement et d'interdiction sur les routes et les villages.

A partir du 19 septembre, les groupes occupent leurs positions. Le groupe A est derrière la côte du Talou, dans un terrain bouleversé où l'intervention des caterpillars du lieutenant **LEROY** a été absolument nécessaire pour l'armement. Dans les nombreuses mises en batterie que la section de caterpillars effectue pendant cette période pour différentes batteries du groupement, elle se fait remarquer par l'habileté et le sang-froid de son personnel, courageusement commandé par le maréchal des logis **BOULAY**.

Le 3e groupe a ses deux batteries derrière la côte du Poivre, dans le ravin du Monument.

Sur la rive gauche, le groupe C est à proximité de l'ouvrage de Belle-Epine ; le groupe B, dans la région des bois Bourrus.

Le 25 septembre, l'heure H du commencement de la préparation est fixée à 23 h. 30. Le plan d'action comporte, pendant la première heure, la cadence de tir maxima de trois coups à la minute pour le G. P. F. A partir de 22 h. 30, une forte canonnade provenant de la gauche va toujours croissant : c'est la IVe armée qui, en Champagne, se prépare à attaquer en liaison avec l'armée américaine. A 22 h. 30, l'artillerie de l'armée américaine entre en jeu à son tour. Au claquement des 75 se mêlent la détonation des 155 et la voix grave des pièces d'A. L. V. F. de 14 Inches en position à Thierville. Les pentes des ravins sont sillonnées de langues de feu, et le matin, d'une mer de

brume épaissie par la fumée de la poudre, émerge un magnifique soleil. L'action décisive est engagée. L'infanterie s'est portée en avant à 5 h. 30. Le soir du 26, elle est au nord de Montfaucon.
Le groupement a tiré à ypérite sur les bois et positions de batterie de la rive droite, contre-battu dans sa zone l'artillerie signalée en action par l'avion de surveillance, fait des tirs de harcèlement sur les villages de Réville, Sivry, Haraumont, Consenvoye, Etraye, aveuglé les observatoires de la rive droite qui donnent des vues sur le terrain de l'attaque. Il a consommé 10.400 coups de 75, 1.800 coups de 145, 6.000 coups de G. P. F., 500 de 220 et 200 de 293.
La réaction de l'artillerie ennemie a été violente sur le groupe A et le 3e groupe. Les positions de la côte du Talou et de la côte du Poivre sont battues en obus toxiques et en obus de gros calibre. Une pièce de la 39 batterie a une flèche coupée et l'autre gravement endommagée.
Sur la rive gauche au contraire, les batteries ne souffrent pas. Mais de ce côté, l'artillerie lourde doit suivre le mouvement en avant. Dès le 27 septembre, le groupe B s'est avancé à l'ouest du Mort-Homme, d'où il peut atteindre Crépion, Etraye, Châtillon. Néanmoins, le 28, l'infanterie, arrêtée devant Brieulles et la crête des Moriaux, a besoin du secours de l'artillerie : les batteries ennemies de la rive droite sont en effet très actives sur les éléments avancés. Mais le passage des anciennes lignes entre Esnes et Malancourt ne devient praticable à l'artillerie lourde que le 1er octobre. Le 3, le groupe C franchit avec peine, dans une étape de sept heures, les quinze kilomètres séparant Béthelainville de Cuisy. Il occupe des positions entre Cuisy et Bethincourt, au ravin de la Couleur-d'Argent. Une pièce de la 10e batterie à été, par suite d'un incident de route, abandonnée dans Cuisy, qui est soumis à un harcèlement. Son chef de pièce, le maréchal des logis **CRANNEY**, va la chercher sous le feu avec son peloton et la ramène rapidement à la position. Les emplacements n'ayant pu être reconnus de jour, le commandant du groupe C fait d'abord remettre au lendemain la mise en batterie. Mais à minuit, ayant reçu l'ordre d'appuyer au point du jour une attaque de l'infanterie, il la fait commencer sur-le-champ. Des coups de harcèlement tombent autour des pièces et des tracteurs ; néanmoins, la 29e batterie a une pièce prête à tirer à 5 h. 25 pour le début de l'attaque, les trois autres une heure après. La 270 a une section prête, ses deux autres pièces ayant été retardées par des incidents de route au cours du déplacement. La 28e batterie a été détachée dans la forêt de Tavannes avec le groupe A. La 23e batterie, rattachée au contraire provisoirement au groupe C, ayant commencé sa mise en batterie dès la veille au soir, est entièrement prête au moment de l'action.
Sur la rive droite, le 4 octobre, le groupe A se porte dans la région de Tavannes pour appuyer l'attaque du 17e corps français. Celui-ci, le 8, enlève Consenvoye, Brabant, Beaumont et Haumont. Le 10 octobre, le P. C. du groupement est avancé entre Monzéville et Chattancourt.
Le 13 octobre, la 6e batterie occupe une position à la sortie est de Consenvoye, sur la route d'Etraye, après vingt-six heures d'un travail ininterrompu imposé par les difficultés du terrain.
Elle y est soumise à de violents harcèlements et à de fréquents tirs de 380. La position est si mauvaise qu'après une inspection le colonel décide de ne faire tirer la batterie que pour les attaques.
Le 13 octobre également, le groupe B passe sur la rive droite. Presque toutes les pièces sont usées. Les deux seules pièces en état de tirer forment une section rattachée au 3e groupe, et s'établissent aux lisières de Consenvoye.
Le 13 octobre encore, sur la rive gauche, la 29e batterie se déplace du ravin de Cuisy au calvaire de Gercourt-et-Drillancourt. L'état glissant des routes rend cette étape de 6 kilomètres si pénible que, avec tous les tracteurs disponibles aux trois batteries du groupe, il faut quarante-huit heures pour armer les quatre pièces sur la nouvelle position. Six heures de travail de nuit au cabestan, à l'aide de deux tracteurs, sont nécessaires pour haler une pièce le long d'une piste fangeuse parsemée de trous d'obus sur une distance de 250 mètres. Pendant la plus grande partie de la manœuvre, un harcèlement toxique a obligé le personnel à porter le masque. Le 16, la 28e batterie occupe une

position à la lisière sud du bois de Forges ; le 25, la 27e batterie en occupe une dans un ravin à un kilomètre à l'est de Septsarges.
Le 14 octobre, le groupe A, quittant la région de Tavannes et retrouvant la 23e batterie, occupe des positions à l'est de Vacherauville, dans les ravins de Vaudoine et du Cul-Brûlé. C'est l'un des pires déserts de la région de Verdun, un de ces ravins situés en première ligne avant le 8, dans lesquels n'ont cessé, depuis deux ans et demi, de tomber des obus de tout calibre. Pendant ses vingt jours de séjour sur cette position, le groupe A subit un bombardement continu.
A la 21e batterie, une pièce est mise hors de service. Le personnel de la 23e batterie quitte rarement le masque, tant les gaz séjournent dans ce ravin étroit. Les deux voitures légères sont mises hors de service le premier jour. Pendant les jours qui suivent deux pièces sont endommagées, l'une à deux reprises. Quand, le 22 octobre, la batterie reçoit l'ordre d'abandonner le ravin devenu intenable, il reste une vingtaine d'hommes pour sortir à bras les pièces, tandis qu'un tir de barrage empêche les tracteurs d'aborder la position. Tout le personnel, entraîné par l'exemple du capitaine **BOLLÉE**, se montre à la hauteur de sa tâche. Le capitaine **BOLLÉE** est cité à l'ordre de la division avec le motif suivant :

« Commandant de batterie depuis 1915, a été pour la troupe un modèle de bravoure et d'entrain dans les affaires auxquelles sa batterie a pris part. En octobre 1918, a, par son exemple et sa bonne humeur, soutenu le moral de ses hommes dans une position difficile soumise pendant douze jours à un bombardement continu et à une atmosphère de gaz toxiques. Déjà cité à l'ordre de l'armée. »

Avec lui se font particulièrement remarquer : les lieutenants **CHACHUAT** et **PEAUGER**, le brigadier téléphoniste **LOMBART**, les canonniers **VOLEAU, Le DROGO, MARTIN, FALCOZ** et **DURAND**.

Le 3 novembre, le groupe A sera retiré du front et envoyé au repos à Givrauval (Meuse).
Depuis le 14 octobre, le groupement est renforcé par un groupe de 75, le 3/203e, qui couvre d'ypérite les batteries ennemies du bois de Sartelles et de Sivry, au nord de Vilosnes. Jusqu'au 7 novembre, il dépense pour cette mission environ 30.000 coups.
Depuis le 15 octobre, le P. C. du groupement a été avancé à proximité du cimetière de Brabant-sur-Meuse, où il est l'objet d'incessants harcèlements toxiques.
Le 22 octobre, le 17e corps s'empare, de la crête du bois d'Etraye.
Le 24 octobre, le 3e groupe, devant abandonner le régiment et être dissocié, est retiré de ses positions. Dans la nuit du 25 au 26, la 6e batterie, après avoir reçu une dizaine de 380, quitte la position de Consenvoye sous le feu de l'ennemi ; à 6 heures, avec peine, tout le matériel a pu être évacué. C'est avec un sentiment de regret que les autres groupes du régiment voient partir le 3e groupe qui a été parmi les plus vaillants et, jusqu'au dernier jour, a prouvé sa belle tenue au feu.
Le groupe B est toujours très pauvre en pièces ; le 19, il a en tout et pour tout un canon de la 25e batterie en position près de la Meuse, au sud de Consenvoye. Du 31 octobre au 3 novembre, il tire sur Jametz et un camp d'aviation de la même région près de 1.000 coups. Le 1er novembre, chaque batterie touche enfin deux pièces neuves ; le 10 novembre, la 24e batterie en touche une troisième.
Le 1er novembre, à 3 h. 30, se déclenche la préparation pour une attaque de la 1re armée américaine sur la rive gauche. Le groupement exécute des tirs d'interdiction sur la rive droite, d'aveuglement des observatoires, neutralise vingt-deux batteries ennemies. Il répète ses tirs pour l'attaque du 2.
Le 2 novembre, au groupe C, les 28e et 29e batteries sont avancées vers Brieulles : la 29e en avant, près du moulin de l'Etanche. Dans l'après-midi du 2, l'infanterie s'est emparée de Buzancy et de Villiers-devant-Dun, et le 4, dans la soirée, après une vaine tentative faite la nuit précédente, réussit à franchir la Meuse et à établir une tête de pont entre Vilosnes et Dun-sur-Meuse. L'action

principale se reporte donc sur la rive droite. Aussi, le 7, les 27e et 28e batteries sont-elles mises sur route et envoyées à Sivry pour y attendre des ordres. Le 9, à midi, l'infanterie américaine est maîtresse de toute la ligne de hauteurs dominant la rive droite. La 29e batterie désarme à son tour et se rend à Thierville, en attendant qu'une position nouvelle soit reconnue. Le 10, l'avance se poursuit lentement. Le groupement effectue des tirs d'interdiction dans la région de Mangiennes. Des positions sont choisies pour le groupe C dans le bois d'Ecurey. L'armistice vient interrompre l'armement.

L'armistice.

Le 11 novembre, à 5 h. 30, l'antenne du groupement reçoit le message suivant :

« Maréchal Foch Commandants en chef :
« 1° Les hostilités seront arrêtées sur tout le front à partir du 11 novembre, 11 heures (heure française) ;
« 2° Les troupes alliées ne dépasseront pas jusqu'à nouvel ordre les lignes atteintes à cette date et à cette heure.

» Maréchal FOCH. »

A 6 heures, du matin part le dernier coup de canon du régiment, tiré par le groupe.

CHAPITRE VIII.

De l'armistice à la signature de la paix.
L'occupation dans le Palatinat.

Le 22 novembre, le régiment est réuni dans la région de Bayon. Il y est rejoint par le groupe D, venant du C. O. A. A. de Gien. D'autre part, le groupe B est renforcé, depuis le 7 novembre, par la 4e batterie du 81e R. A. L., commandée par le lieutenant **CLAEYSSENS**.
Le 28, le régiment est mis en route vers l'Alsace et, le 29, passe l'ancienne frontière de Lorraine. Il reçoit un accueil chaleureux : les pièces sont garnies de rameaux de sapin et le soir, à l'étape, les officiers offrent un bal aux jeunes filles de Marmoutiers, tandis que les habitants invitent à leur table les braves « poilus ».
Le 3 décembre, le régiment fait son entrée à Haguenau et cantonne tour entier dans le quartier du 31e régiment d'artillerie allemand.
Le 4 décembre, quittant les villages pavoisés et une population sympathique, il pénètre dans le Palatinat bavarois. Il entre à Landau au milieu de la curiosité quelque peu étonnée des habitants.
De sages précautions sont prises : un groupement est constitué sous les ordres du lieutenant-colonel **TEISSIER**. Le 16 décembre, les batteries vont se mettre en position dans la région de Ludwigshafen, depuis Schifferstadt jusqu'aux abords de Worms. Elles défilent à travers Mutterstadt, Schifferstadt, Oggersheim et Frankenthal ; partout, les pièces remorquées derrière les tracteurs, les roues caoutchoutées surtout, excitent la plus vive curiosité.
Pendant de longs mois, les groupes vont vivre en cantonnement d'une vie un peu monotone. Des réunions sportives et quelques soirées récréatives abrègent la longueur des jours. Les rapports avec la population restent corrects et dignes : les hommes, par leur conduite, leur allure satisfaite et

confiante, un petit air de supériorité de très bon ton, ont vite fait d'inspirer aux civils un saint respect : le Boche a compris que le poilu entend profiter de tous les avantages que confère l'occupation après la victoire, mais qu'il ne vient pas précisément en ami et n'est pas près d'oublier.
La démobilisation enlève au régiment ses plus vieux et plus solides éléments. Les hommes de la réserve de la territoriale et de la territoriale sont rassemblés au groupe D qui, le 10 février, est dirigé sur Troyes pour y être dissous.
Le groupe B joue le même rôle pour les réservistes des classes 1905 à 1910 et s'en va sur Troyes le 25 février.
Le régiment n'est plus constitué que de deux groupes à deux batteries, le groupe A et le groupe C, et d'une section de transports. Pour pouvoir assurer l'occupation, il est maintenu aux effectifs de guerre : des canonniers des classes actives, provenant d'autres régiments, viennent prendre la place de leurs aînés.
Le 2 avril, le lieutenant-colonel **TEISSIER** quitte le 86e pour prendre le commandement de l'artillerie de la 3e division polonaise. Le chef d'escadron **LAROCHE** exerce le commandement du régiment.
Le 23 juin, jour où les Allemands doivent définitivement accepter les conditions des Alliés, les deux groupes sont en batterie, prêts à intervenir vigoureusement sur Heidelberg et Mannheim.
A 19 heures arrive l'ordre de désalerter les troupes : les Allemands se sont déclarés disposés à signer.
Pour plus de sûreté cependant, les batteries restent en position jusqu'au 28 juin, date de la signature de la paix.
Cette fois, leur mission est bien terminée.
Le 24 octobre, l'état-major, le 1er et le 2e groupe (anciens groupe A et groupe C), quittent l'armée du Rhin et rejoignent le dépôt à Lyon.

La liste des « Morts pour la France » se trouve dans l'onglet correspondant sur le site.

Ancestrame